48e ANNÉE. — N° 16.676

DIRECTION & ADMINISTRATION : 8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS : 8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 1 an
Gironde et limitrophes 8 50 16 f. 30 f.
France et Colonies... 9 » 17 f. 32 f.
Etranger..... 10 » 20 f. 40 f.

10 c. le numéro

La Petite Gironde

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE

Le numéro 10 c.

MERCREDI 27 FÉVRIER 1918
SAINTE HONORINE
SOLEIL : lever 6 h. 47; couch. 5h. 43
LUNE : D. Q. le 5; nouv. le 16

Le Rationnement du Pain

Je reçois chaque jour, de différents côtés, de nombreuses lettres sur cette angoissante question. Demandes d'explications, doléances, récriminations se succèdent et s'entremêlent avec une insistance trop naturelle pour que je songe à m'en étonner, mais témoignent d'une ignorance de la réalité, trop grande pour que je puisse ne pas en tenir compte.

La note dominante est la protestation contre l'insuffisance de la ration de 300 grammes attribuée aux travailleurs des champs et de la ville. On se plaint également de ce que les restrictions n'aient pas été établies plus tôt. Nous aurions, m'écrivent sur ce point plusieurs correspondants, des stocks en réserve qui nous permettraient d'assurer à chacun une part plus proportionnée à ses véritables besoins. D'autres s'élèvent avec vigueur contre l'uniformité au nom de laquelle des enfants à la mamelle sont comptés dans la répartition du pain comme de grandes personnes. Des agriculteurs, producteurs de blé, ne peuvent réussir à comprendre l'obligation où on les met de partager avec l'ensemble de la nation les récoltes qui sont leur propriété, et ils manifestent leur étonnement en des termes vraiment excessifs.

Toutes ces observations et critiques reposent sur un incontestable fond de vérité, mais toutes sont dominées et annihilées par la brutale autorité du fait : le déficit mondial de la production des céréales, l'impossibilité absolue de nous procurer d'ici la récolte nouvelle la quantité de farine nécessaire à la panification normale.

Trois cents grammes de pain sont une ration insuffisante. Personne ne le conteste, mais augmenter cette ration, c'est courir le risque d'une disette complète pour une période plus ou moins rapprochée. Il n'y a rien à faire devant l'idée d'une pareille éventualité.

On aurait pu commencer plus tôt le rationnement. C'est possible; mais quelque justifiées qu'elles puissent être les récriminations sur le passé seraient stériles. C'est le présent qui nous intéresse; c'est l'avenir qui nous préoccupe.

La part réservée aux enfants dans le partage ne peut-elle pas être considérée, pour la grande majorité des familles, — ce n'est jamais sur les cas particuliers et les exceptions qu'il faut raisonner, — comme une atténuation à la rigueur du principe ? Beaucoup de travailleurs ne trouvent-ils pas dans la ration inemployée pour leurs jeunes enfants un supplément appréciable à l'exiguité de la leur ?

Quant à la prétention de certains cultivateurs de rester les maîtres exclusifs de leur récolte, qu'ils me permettent de leur faire remarquer le déprimant égoïsme de cette doctrine. S'ils produisent du blé, d'autres travailleurs leur procurent des vêtements, des outils, etc. Leur travail n'est que leur contribution logique à la marche d'une société organisée de laquelle ils recueillent les avantages. S'ils donnent, ils reçoivent et ils n'ont pas le droit de se dégager des obligations sociales qui découlent de cet échange de services.

Est-ce à dire que tout fonctionne admirablement, qu'il n'y ait aucune critique à formuler, aucune amélioration à poursuivre ?

Loin de moi, certes, une pareille pensée.

Je ne suis pas sûr, notamment, que tous les préfets se soient adaptés, avec l'empressement et l'intelligence nécessaires, aux exigences de la lourde et délicate mission qui leur incombe en ce moment. Je les vois sacrifiant toujours, en grand nombre, aux mesquineries tâtillonnes de la paperasserie administrative, s'embarrassant de mille détails encombrants, perdant un temps précieux en hésitations, en tâtonnements, ne sachant pas, par des initiatives hardies, parer aux difficultés extraordinaires du moment et donner à leurs administrés l'impression salutaire que, quoi qu'il arrive, ils peuvent compter sur la vigilance de ceux que la loi a institués leurs tuteurs légitimes. Au lieu d'agir avec la décision commandée par les circonstances, ils se dégagent souvent de la responsabilité qui leur pèse sur de pauvres maires d'autant plus embarrassés qu'ils manquent des éléments nécessaires pour guider leur action. Il en résulte parfois des incertitudes, des incohérences, des retards qui augmentent le trouble et provoquent un légitime mécontentement.

Il est à désirer que l'action administrative, dans cette grave question du ravitaillement, présente plus de méthode, plus de consistance, plus d'énergie, plus d'autorité.

Les préfets ont-ils pris toutes leurs précautions pour que, dans toutes les communes, la livraison des farines ne subisse jamais de retard ? Sont-ils assurés que toutes les céréales ont été strictement déclarées par leurs producteurs, qu'elles reçoivent réellement leur véritable destination et ne sont nulle part livrées à la nourriture des animaux ?

N'y aurait-il pas lieu de prendre à cet égard toutes les garanties possibles et d'organiser un contrôle efficace, de façon, le cas échéant, à pouvoir à coup sûr pratiquer les réquisitions réclamées par l'intérêt général ?

Résignation patriotique des citoyens dans la plus noble des solidarités; sollicitude vigilante de l'administration en une incessante activité, telles sont les conditions essentielles qui doivent accompagner le rationnement du pain.

Pierre DEVAL.

SUR LA MODE

Rien de ce qui est féminin n'est étranger à l'Eglise. Elle n'a pas pour la femme, au moins de notre temps, les sévérités ou les malédictions des moralistes. Ce n'est pas un prédicateur moderne qui la traiterait de « guenon du pays de Nod » comme le fit Alexandre Dumas fils jouant au père de l'Eglise...

La querelle ne lui porta pas bonheur, entre parenthèse, car à la fin de sa vie il vendit sa collection de tableaux pour garder devant lui le sourire d'un de ces petits êtres pour lesquels — disait-il autrefois — « on se déshonore et on se ruine, et qui au milieu de ces aventures ne songent qu'à s'habiller tantôt comme des parapluies, et tantôt comme des sonnettes. »

L'Eglise n'a pas de ces dédains. La femme, dans notre société, est une puissance, une force. Il serait imprudent de l'avoir contre soi. Nos prêcheurs se gardent donc bien de la convoquer au pied de la chaire pour lui dire des choses désagréables. Mais ils ne s'interdisent pas de lui donner, comme Dieu le fait aux rois, au dire de Bossuet, de « grandes et sévères leçons ». Et elles tombent parfois, précisément, sur les femmes parapluies.

M. le chanoine Coubé a dit son fait dimanche dernier, à Saint-Philippe-du-Roule, à la robe étroite : « La plupart de ces créations sont laides, très laides. Etriquées et parcimonieuses, elles manquent d'ampleur et d'harmonie; elles enlaidissent celles qui les portent. Et il y a là un argument que ces dames devraient comprendre, puisqu'elles semblent insensibles à des raisons plus hautes. Elles ne s'imaginent pas à quel point elles sont ridicules, grotesques, mal fagotées. Il y a un mot qui vient à toutes les lèvres et que l'on prononce tout bas ou tout haut sur leur passage : caricatures. »

M. le chanoine Coubé est un psychologue. Il avait invoqué, à l'instar du cardinal archevêque de Paris, divers arguments de fond pour détourner la femme de se vêtir ou de se dévêtir de certaine manière. Il avait fait appel à la dignité de la femme, à la conscience de la chrétienne, à l'honneur de la Française. Mais il ne s'abusait pas sur la valeur décisive de ces nobles adjurations. Et il a invoqué la raison suprême, il a fait donner la garde : « Mesdames, vous êtes laides ! » Seulement, elles ne le croiront pas...

M. le chanoine Coubé avait pourtant bien choisi son argument — ou plutôt son épithète. On vint un jour prévenir Napoléon que deux dames d'atours étaient en train de se crêper le chignon. « Se sont-elles appelées laides ? » demanda-t-il. « Pas encore, Sire ! » — « Alors, j'arrive à temps ! »

P. B.

En Angleterre

Chambre des Communes

LES TRAITES AVEC LA RUSSIE

Londres, 25 février. — A la Chambre des communes, M. Lynch demande si tous les traités conclus entre la Grande-Bretagne et la Russie avant la guerre restent valides.

M. Balfour, ministre des affaires étrangères, dit : « Toute réponse ayant un caractère général pourrait donner lieu à des malentendus. M. Lynch voudra donc bien m'excuser si je ne réponds pas. »

QUESTIONS AU SUJET DES AFFAIRES BOLO ET CAILLAUX

M. Pemberton Billing demande si le gouvernement britannique sera représenté au débat du procès Caillaux.

M. Bonar Law répond : « Non. »

M. Pemberton Billing demande si les mesures ont été prises en vue d'identifier la personne appelée « Robert » mentionnée dans les débats du procès Bolo.

M. Cave répond que la police a ouvert une enquête.

M. Pemberton Billing demande si des représentations officielles ou autres ont été faites par le gouvernement britannique au gouvernement français lui demandant de supprimer tous les témoignages qui pourraient impliquer directement ou indirectement tout homme public britannique dans les affaires Caillaux et Bolo.

M. Bonar Law répond : « Non. »

En Italie

Une Affaire de Contrebande

Rome, 26 février. — Des perquisitions ont été opérées à Milan au siège de la Société pour la filature des déchets de soie, ainsi que chez M. Guecchi, président du conseil d'administration, et aussi chez le député Bonacossa, conseiller de la Société. Il s'agirait d'une affaire de contrebande à travers le territoire de la Suisse. Les perquisitions opérées seraient en rapport avec les affirmations présentées ces jours derniers au Parlement par le député Picolini.

Les deux administrateurs auraient été arrêtés.

Les Musiques militaires alliées à Rome

Rome, 26 février. — Les musiques militaires alliées ont joué dans la cour du Quirinal en présence de la reine Hélène et de la reine douairière, des petits princes, du duc de Gênes et de la cour. Des fenêtres de l'hôpital du Quirinal de nombreux officiers et soldats blessés assistaient au concert. Les reines ont félicité les chefs des musiques et leur ont offert des porte-cigarettes en or. Tous les musiciens ont reçu une photographie de la famille royale et des porte-cigarettes en argent.

LES EXPLOITS du croiseur pirate « Wolf »

Londres, 25 février. — Un Communiqué de l'amirauté au sujet du rapport officiel allemand relatif au retour du croiseur auxiliaire « Wolf », après sa croisière d'un an et trois mois, dit qu'on présume que le corsaire a coulé au cours de cette période, dans les océans Indien et Pacifique, les navires ci-après mentionnés et a fait leurs marins prisonniers.

Ces vaisseaux, portés depuis longtemps manquants, sont, avec le tonnage brut : le « Turritella » (5,523 tonnes), le « Jumma » (4,152 tonnes), le « Wordiworth » (3,509 tonnes), un voilier de 1,169 tonnes, le « Wairuna » (3,947 tonnes), le voilier américain « Winslwo » (567 tonnes), le voilier auxiliaire américain « Reluga » (506 tonnes), le « Malunga » (1,608 tonnes), le navire japonais « Hitachi-Maru » (6,657 tonnes), le navire espagnol « Gotz-Mendi » (4,648 tonnes).

Amsterdam, 26 février. — Selon un télégramme officiel de Berlin, le croiseur auxiliaire « Wolf », qui vient de rentrer en Allemagne, ramenait un butin important et plus de 400 hommes de nationalités diverses appartenant aux équipages des navires coulés par le corsaire.

En février 1917, le petit croiseur anglais « Turitelia » fut capturé par le « Wolf » et équipé en croiseur auxiliaire, puis rebaptisé sous le nom d'« Itis ». Il opéra dans le golfe d'Aden, sous le commandement du premier lieutenant du « Wolf », jusqu'à ce que, pris par des forces anglaise, il fût coulé par son propre équipage. Les vingt-sept hommes de l'« Itis » sont maintenant aux mains des Anglais.

Les Travailleurs américains refusent de discuter de la Paix avec les Socialistes allemands

New-York, 25 février. — M. Gompers, président de la Fédération américaine du travail, a confirmé hier soir qu'il avait décliné l'invitation des syndicalistes allemands le conviant à assister à une conférence des travailleurs afin de discuter la question de la paix. L'invitation est venue du député au Reichstag, M. Legien, et a été transmise par M. Oudergest, chef travailliste hollandais.

M. Gompers a refusé de rendre publique la réponse qu'il a envoyée à M. Legien, mais il a déclaré qu'il avait fait clairement comprendre que les travailleurs américains sont activement engagés dans la tâche consistant à mettre le kaiser en déroute et qu'ils ne désirent pas modifier cette situation en entamant des parlottes avec des ouvriers allemands. M. Gompers a ajouté que l'invitation a été reçue à une date très récente.

LES IMPORTATIONS DE VIVRES EN ALLEMAGNE ONT DIMINUE DES 2/3

Washington, 25 février. — La publication du premier rapport annuel du conseil de commerce de guerre a révélé que l'exportation des vivres en Allemagne par les pays neutres de l'Europe septentrionale a diminué de 65 à 85 % depuis l'an dernier par suite de la mise en opération du contrôle des exportations aux Etats-Unis.

Le contrôle a diminué aussi dans des proportions appréciables les exportations des autres denrées en Allemagne par les pays neutres.

Les Menées allemandes aux Etats-Unis

LES RESULTATS EDIFIANTS D'UNE ENQUETE SENATORIALE

New-York, 25 février. — Le Sénat vient d'être saisi d'un projet de dissolution de l'Alliance nationale germano-américaine, que préside herr C.-J. Hexamer, jadis désigné par le kaiser pour être vice-roi aux Etats-Unis. L'enquête sénatoriale a déjà provoqué la déposition de herr Gustavius Ohlinger, président de la Chambre de commerce de Tolédo, et dont le récent ouvrage relatif aux groupements germano-américains en dit long sur les menées de ces ennemis de l'intérieur. Voici comment herr Ohlinger, qui se vante d'avoir recueilli trois millions d'adhésions, définissait les buts de l'Alliance :

1. Faire un bloc social et économique de tous les Allemands domiciliés aux Etats-Unis;
2. Fomenter les antagonismes de races entre Américains;
3. Faire aux Etats-Unis une vaste propagande allemande d'après les instructions de Berlin;
4. Fomenter l'opposition à la politique du gouvernement des Etats-Unis;
5. Favoriser les dissensions aux Etats-Unis;
6. Soulever la population contre les interdictions de l'alcool.

Ohlinger avoua que du million de francs mis à sa disposition pour l'Alliance, 25,000 fr. seulement venaient des cotisations reçues; le reste était d'origine confidentielle. Le gouvernement allemand employait, ajouta-t-il, aux Etats-Unis la méthode qui lui avait si bien servi pour dominer l'Autriche; mais la guerre a sauvé les Etats-Unis.

Un Officier américain condamné comme Agent allemand

Washington, 26 février. — Le capitaine Henkes, qui a été condamné à vingt-cinq ans de travaux forcés, avait été ramené de France à la suite de ses instances pour démissionner. A son arrivée aux Etats-Unis, il demanda à voir sa femme, ce qui lui fut refusé; mais on lui permit de téléphoner à certaines personnes, et ses conversations ayant été surveillées, on l'entendit dire que sa femme devrait brûler tous ses papiers. Avant que celle-ci ait eu le temps d'exécuter cet ordre, les papiers étaient saisis.

Ces papiers prouvèrent non seulement que Henkes avait été en relations avec le comte Bernstorff, mais encore qu'il avait reçu des fonds turcs, allemands et autrichiens, et avait été un agent actif de propagande.

LES ÉVÉNEMENTS DE RUSSIE

Les Allemands sont à moins de huit heures de Pétrograd

DIFFICULTÉS DES POURPARLERS AVEC LA ROUMANIE

Le Japon prendrait d'importantes décisions

Pétrograd, 25 février. — Le conseil des commissaires du peuple annonce que des petits détachements allemands ont occupé Pskov, chef-lieu du gouvernement, ville de 35,000 âmes, à 270 kilomètres au sud de Pétrograd, sur la voie ferrée Wilna-Dwinsk-Pétrograd.

L'ordre a été donné pour la mobilisation immédiate des ouvriers des deux sexes qui devront se mettre à la disposition des Soviets.

Malgré l'acceptation de la paix, l'ennemi avance toujours et ses troupes marchant de Pskov sur la capitale sont à moins de huit heures de Pétrograd.

L'alarme a été donnée hier soir et l'ordre de rassembler les volontaires près de l'Institut Smolny a été lancé. Les tramways ont marché toute la nuit et tous les moyens de transport ont été réquisitionnés.

Plusieurs détachements d'ouvriers ont été envoyés en échelons à la rencontre de l'ennemi.

La ville est dans un état d'extrême tension nerveuse.

Les Allemands occupent Revel

Bâle, 25 février. — Le communiqué allemand de ce soir mentionne l'occupation de Revel effectuée ce matin par les forces allemandes.

Note. — Revel, grand port de 110,000 habitants, sur la Baltique, est situé à 400 kilomètres de Pétrograd. C'est le chef-lieu du gouvernement d'Esthonie.

La Séance de la Capitulation des Bolcheviks

Pétrograd, 24 février (retardée). — Le Comité central exécutif des Soviets s'est réuni en séance à deux heures du matin au Palais de Tauride. Sverdloff a donné lecture des conditions de paix austro-allemandes.

Dans un long discours, Lenine a insisté sur l'acceptation de ces conditions, malgré leur nature malheureuse et oppressive.

Lenine a ajouté : « Nous avons leurs genoux sur notre poitrine; notre situation est désespérée. Cette paix doit être un répit qui nous mettra à même de préparer une résistance décisive à la bourgeoisie et à l'impérialisme. Le prolétariat du monde entier nous viendra en aide, et alors nous recommencerons le combat. »

Martrof, leader des internationalistes, a déclaré : « Cette paix signifierait la fin de la révolution russe et priverait la Russie de son indépendance politique, et après la signature du traité l'autorité des Soviets serait l'esclave de l'Allemagne. »

Zinovieff a soutenu Lenine.

Les Délégués du Soviet à Brest-Litovsk

Pétrograd, 26 février. — Les membres de la délégation de paix sont : Trotzky, commissaire aux affaires étrangères; Tchetcherine, Sokolnikoff, Petrovsky, Alexeieff, membres du parti gauche social-révolutionnaire; le secrétaire de la légation Karakhan; un officier expert militaire.

Stockholm, 25 février. — La délégation russe chargée d'apporter aux Allemands la confirmation écrite de l'acceptation par les maximalistes de leurs conditions de paix, est arrivée à Novosselje, à 43 verstes de Pskov. De cette localité elle a prévenu par télégraphie sans fil le gouvernement de Lenine qu'il lui était impossible d'arriver jusqu'à Pskov par chemin de fer, le pont étant détruit, et qu'elle devait continuer la route en voiture. En même temps elle priait Lenine d'avertir le gouvernement allemand de ce retard.

Ce que le Traité des Bolcheviks enlève à la Russie

Pétrograd, 25 février. — Le traité accepté sans discussion par les maximalistes ampute la Russie de territoires plus de deux fois grands comme la France, avec une population de quelque cinquante millions d'habitants.

La Pologne a 12 millions d'habitants avec une superficie de 70,000 kilomètres carrés; l'Esthonie, 500,000 habitants et à peu près 12,000 kilomètres carrés; la Courlande, près de 800,000 habitants et environ 19,000 kilomètres carrés; la Livonie, 1 million 750,000 habitants et 27,000 kilomètres carrés; la Finlande, 3 millions 250,000 habitants et quelque 205,000 kilomètres carrés; l'Ukraine, plus de 30 millions d'habitants et plus de 280,000 kilomètres carrés.

Les Allemands voudraient rétablir la Monarchie

Rome, 26 février. — L'« Avanti » publie la déclaration d'une haute personnalité russe au sujet de l'invasion allemande en Esthonie. Cette personnalité prétend que les Allemands occupent les grandes propriétés foncières des seigneurs russes favorables à un mouvement politique allemand qui tendrait au rétablissement du régime monarchique. L'exécution de ce plan serait confiée à ces seigneurs dans plusieurs Etats russes.

Les Alliés quittent Pétrograd

Pétrograd, 25 février. — Les sujets des pays alliés continuent à quitter Pétrograd. Ce départ s'effectue dans des conditions assez difficiles, car, en dehors de la ligne de Sibérie, une seule voie conduisant vers l'Europe reste utilisable, celle de Mourmane. Toutes les gares sont encombrées par une foule énorme, qui ne trouve de la place que très difficilement dans les trains.

Un Attentat contre Krylenko (?)

Amsterdam, 25 février. — D'après des informations de source allemande, le généralissime bolchevik Krylenko aurait été l'objet d'un attentat samedi dans une rue de Pétrograd. Il aurait essuyé plusieurs coups de feu et aurait été légèrement blessé au cou. Son agresseur, un socialiste, aurait été arrêté.

Les Négociations avec la Roumanie

Il y aurait de grosses Difficultés

Zurich, 26 février. — La presse autrichienne laisse entendre que les pourparlers de paix avec la Roumanie se heurteront à de grosses difficultés. Le général Averesco refuse de céder la Dobroudja et notamment le port de Constantza à la Bulgarie. Certains articles de journaux semi-officieux semblent même envisager assez sérieusement l'éventualité d'un échec complet des pourparlers de paix. Suivant eux, la Roumanie préférerait laisser envahir tout son territoire plutôt que de signer une paix qui serait pour elle trop désavantageuse.

Les Délégations bulgare et turque

Bâle, 25 février. — La délégation bulgare aux pourparlers de paix est arrivée à Bucarest.

Les délégués turcs, le ministre de la guerre Nessim-Bey et le général Izzet-Pacha, arriveront probablement demain.

Le Général Averesco confère avec le Roi

Zurich, 25 février. — Le général Averesco est allé à Jassy, consulter le roi, les Allemands ayant accordé quelques jours pour la réponse de la Roumanie.

La Répartition des Céréales de l'Ukraine

Berne, 25 février. — Les négociations engagées entre l'Allemagne et l'Autriche au sujet de la répartition des stocks ukraniens et l'organisation du transport ont abouti à un accord. Des deux côtés on fera appel dans certaines limites au concours du commerce libre.

En Autriche, on a fondé une Société pour l'importation des céréales ukraniennes qui désignera les acheteurs qui se rendront dans le pays. Du côté allemand, les acheteurs seront choisis par l'union des négociants en céréales. Le blé ainsi acquis sera livré au central officiel qui en assurera la répartition.

A la séance de la Chambre des députés de Bavière, le 23, le ministre de l'intérieur a déclaré que la récente évaluation du stock des céréales avait abouti à une estimation erronée, que l'erreur avait porté sur une quantité qui suffirait à alimenter la Bavière pendant tout un mois. Il a ajouté qu'étant données les difficultés de transport, il ne fallait pas compter beaucoup sur les blés de l'Ukraine. En conséquence, il est impossible d'élever la ration comme on avait eu l'intention il y a quelque temps.

Les Allemands créeraient une Armée ukranienne

Zurich, 26 février. — L'Allemagne paraît vouloir créer en Ukraine une armée qui servirait ses visées et qui participerait à ses opérations à l'ouest.

Les Ambitions allemandes et le Japon

Tokio, 25 février. — D'importantes conférences ont lieu chaque jour au palais et au ministère de la guerre. On considère que les ambitions allemandes dans l'Est pourraient devenir une menace sérieuse pour les intérêts japonais en Asie. On croit que le gouvernement prendra, si les circonstances l'exigent, d'importantes décisions.

La défection de la Russie a causé la plus profonde impression dans tous les milieux à Tokio.

La Guerre civile en Finlande

COMMUNIQUE DES GARDES BLANCS

Wasa, 24 février. — Sur les fronts de Satahunta et de Tavastland, les combats continuent presque partout. Sur le front de Karellen, nous avons pris un village et nous nous sommes emparés d'une mitrailleuse. Près de Sysma, dans l'ouest de Savolaks, l'ennemi, battu, se retire rapidement, laissant un train et des tués.

UNE VICTOIRE DE LA GARDE BLANCHE

Copenhague, 25 février. — La garde blanche finlandaise a remporté un important succès au sud de Kuopio. Plus de mille gardes rouges et soldats russes ont été faits prisonniers.

Djoernerborg et Maentyluoto sont aux mains de la garde blanche.

Le quartier général de Finlande est en communication directe par sans-fil avec le quartier général allemand.

Les Sans-Travail d'Odessa ont exigé des Bourgeois le versement de 10 millions de Roubles

Odessa, 21 février (retardée en transmission). — Les sans-travail ont tenu une réunion au Grand-Théâtre. L'ouvrier Ritt, parlant au nom de 20,000 ouvriers, a proposé d'exiger que la bourgeoisie verse immédiatement 10 millions de roubles. Après discussion, la réunion a voté l'ultimatum suivant :

« Exiger immédiatement que les banquiers, fabricants et propriétaires d'immeubles versent aujourd'hui même 10 millions de roubles. Si la bourgeoisie refuse la somme demandée, les sans-travail iront la chercher eux-mêmes. »

Le Comité des Dix a tenu une séance avec les représentants des banques, des industries, du commerce et des entreprises. La résolution suivante a été prise :

« Dix millions de roubles seront versés aux organisations ouvrières, à condition que le Conseil des ouvriers et paysans et le Comité des Dix laisseront aux représentants des capitalistes le droit de diviser la somme demandée entre les classes possédantes. »

Le groupe des banquiers a versé immédiatement deux millions et demi pour commencer des travaux de canalisation aux abords de la ville.

Les Emprunts russes

LE COUPON DE MARS SERAIT PAYE

Paris, 25 février. — M. Klotz, ministre des finances, à la commission du budget, s'est expliqué longuement sur la dette de la Russie, et a indiqué que le gouvernement avait l'intention de payer en mars le coupon domicilié en France.

A LA CHAMBRE

Séance du matin.

Paris, 26 février. — La Chambre reprend ce matin la discussion de l'important projet sur la production du blé et la culture obligatoire des terres abandonnées dont nous avons publié l'analyse.

La Culture du Blé

M. Mandes (Côtes-du-Nord), dans la discussion générale, réclame surtout des engrais et de la main-d'œuvre; mais il n'admet pas que les femmes des mobilisés demeurées seules à la ferme soient forcées de cultiver le blé.

M. Lefas réclame la création de magasins généraux pour loger les blés récoltés.

M. de Gailhard-Bancel proteste contre les paroles du rapporteur dans la séance de jeudi dernier, qui accusait les producteurs de blé de n'avoir pas fait leur devoir. La discussion générale est close.

M. Revault, auteur d'un contre-projet, présente une critique serrée de cette loi, qui nécessite une main-d'œuvre et des engrais qui nous manquent. M. Revault, dans son contre-projet, demande la substitution d'un comité cantonal au comité communal chargé de l'application de la loi et écarte le spectre de l'amende excessive. Il laisse au cultivateur la liberté de ses moyens.

M. Boret, ministre de l'agriculture, ne peut accepter ce contre-projet, qui retarderait le vote et qui ne présente qu'une différence dans les modalités d'action avec le texte de la commission. Il nous faut aboutir à faire cultiver la terre en respectant les usages locaux, mais en faisant disparaître certaines pratiques d'assolement inadmissibles en temps de guerre.

Le gouvernement a fait de grands efforts pour la main-d'œuvre en appelant des Africains, des Chinois, des Annamites. Les troupes américaines remplaceront au front les vieilles classes qui seront au fur et à mesure renvoyées à la terre. (Applaudissements.)

Enfin le ministère de l'armement détachera provisoirement aux travaux des champs des ouvriers des usines et poudreries. Mais à la veille des offensives le gouvernement ne peut compromettre le salut du pays. (Applaudissements.)

M. Fernand David, président de la commission de l'agriculture, s'associe au gouvernement pour combattre le contre-projet.

M. Revault demande le renvoi à la commission, qui est repoussé par 234 voix contre 137.

Un contre-projet de **M. Lavoine**, tendant à obliger les cultivateurs à ensemencer en céréales panifiables une surface minimum conforme aux usages locaux, subit le même sort par 320 voix contre 157.

Pour mettre d'accord plusieurs orateurs qui réclament une énumération des substances panifiables, la commission propose pour l'article 1er le texte suivant : « Le libre commerce des céréales panifiables, blé, seigle, méteil, orge, escourgeon, paumelle, maïs, sarrasin, sorgho et avoine, est suspendu pendant la durée de la guerre et jusqu'à la fin de la première campagne qui suivra la cessation des hostilités. »

La suite de la discussion est renvoyée à cette après-midi, et la séance est levée.

CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 26 février. — Les ministres se sont réunis en conseil ce matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.

Le ministre de la marine a soumis à la signature de M. le Président de la République un décret portant promotions au grade de vice-amiral du contre-amiral Ambry, en remplacement du vice-amiral Dartige du Fournet.

Le ministre du travail a soumis à la signature de M. le Président de la République un décret déterminant les mesures d'exécution par l'application de la loi du 2 janvier 1918 concernant la rééducation professionnelle et l'Office national des mutilés et réformés de la guerre.

Le garde des sceaux, ministre de la justice, a fait signer un projet de loi tendant à la répression des rémunérations occultes versées par les fournisseurs aux employés des maisons de commerce et des entreprises industrielles avec lesquels ils sont en relations d'affaires.

Le 9 mars nous aurons l'heure d'été

Paris, 26 février. — Le conseil des ministres a fixé au 9 mars l'application de l'heure d'été.

M. Clémenceau vient de visiter le front du Nord

Chez nos alliés Belges, Anglais et Portugais

Paris, 26 février. — M. Clémenceau, qui, depuis quarante-huit heures, visitait le front franco-britannique, est rentré à Paris. L'impression du président du conseil a été excellente.

Dimanche, il a visité le front belge en compagnie du général Mordacq, son chef de cabinet. Le général Ruquoy a conduit M. Clémenceau dans un secteur intéressant de l'Yser où le président du conseil a visité les tranchées et les baraquements. M. Clémenceau s'est rendu ensuite aux bureaux du ministère de la guerre installés au front, où il a eu un entretien très cordial avec le lieutenant-général de Conninck, et son chef de cabinet, le général Constant. M. Clémenceau a félicité le ministre de la belle tenue des troupes belges.

« Je les avais vues il y a trois ans, a-t-il dit, et j'avais constaté combien leur moral était élevé; aujourd'hui j'ai remarqué qu'il était supérieur encore à ce qu'il était jadis. »

M. Clémenceau a déclaré au sujet des fronts britannique et portugais :

« Lundi matin et après-midi, j'ai visité le front portugais et le front britannique. Les troupes portugaises souffrent quelque peu de l'âpre bise qui vient des dunes et des marécages. Dans quelques semaines ce seront les beaux jours et la vaillante petite armée portugaise saura renouveler les exploits qu'elle a déjà accomplis dans d'autres secteurs.

» Quant aux armées britanniques, je ne saurais jamais assez louer leur tenue et leur moral. Partout l'état des organisations défensives est admirable. Nos amis attendent avec une impatience... flegmatique le formidable choc annoncé par les Allemands, et qui, d'après eux, ne saurait tarder très longtemps.

» Je tiens à signaler tout particulièrement l'harmonie parfaite qui existe entre les hauts commandements alliés. Il faut dire avec quelle chaleur et quel enthousiasme le chef du gouvernement français a été accueilli par toutes les populations du front du Nord et avec quelle sérénité elles supportent les horreurs quotidiennes de la guerre. »

COMMUNIQUÉS :: OFFICIELS ::

FRONT FRANÇAIS

Du 25 Février (23 heures)

Rien à signaler en dehors de bombardements réciproques en CHAMPAGNE et dans la région du BOIS LE CHAUME.

Du 26 Février (14 heures)

Rien à signaler, sauf DANS LA REGION DE BEAUMONT (rive droite de la Meuse), où la lutte d'artillerie a été assez vive vers la fin de la nuit.

FRONT BRITANNIQUE

Du 25 Février (20 heures 55)

Un détachement ennemi qui tentait ce matin un coup de main sur un de nos postes de la région de SAINT-QUENTIN a été rejeté par nos feux d'infanterie et nos jets de grenades avant d'avoir pu aborder nos réseaux.

Un autre détachement qui attaquait un de nos postes au nord de PASSCHENDAELE a été également repoussé.

Nous avons fait un certain nombre de prisonniers dans la partie nord du front.

Quelque activité de l'artillerie allemande au sud-ouest de CAMBRAI, dans la vallée de la SCARPE, au sud d'ARMENTIERES et au nord-est d'YPRES.

Notre artillerie a attaqué et dispersé des groupes de travailleurs ennemis dans la région de LA BASSEE.

AVIATION. — Hier, malgré le mauvais temps, nos aviateurs ont fait du réglage et une ou deux reconnaissances. Des bombes ont été jetées sur divers objectifs, y compris des cantonnements, convois et groupes de travailleurs. Deux de nos appareils ne sont pas rentrés.

A la nuit, nos pilotes ont jeté plus de 200 bombes sur des champs d'aviation ennemis vers COURTRAI et sur des cantonnements au nord-est de SAINT-QUENTIN. Ils sont tous rentrés indemnes.

Du 26 Février (après-midi)

Une tentative de coup de main sur une de nos sapes AU SUD DE LA ROUTE D'ARRAS A CAMBRAI a échoué cette nuit sous nos feux d'infanterie.

Aucun autre événement important à signaler.

Les Américains visés par l'Ennemi

Front français, 26 février. — Le secteur américain au nord-ouest de Toul est très visé depuis quelques jours par les batteries ennemies qui ont été renforcées.

Un autre Aviateur évadé

Paris, 26 février. — En même temps que les aviateurs Garros et Marchal rentrera en France un compagnon de captivité, qui a réussi en même temps qu'eux à se libérer des geoles allemandes. Fait prisonnier dans les combats autour de Verdun, le 6 avril 1916, le sergent Victor Brintet fut interné à Darmstadt. Après plusieurs tentatives infructueuses, il a pu enfin franchir la frontière hollandaise.

L'Effort de l'Industrie de Guerre en France

Cardiff, 25 février. — Au cours d'une visite où une réception cordiale lui a été faite, M. Albert Thomas a pris la parole à une réunion organisée pour discuter les buts de guerre. L'ancien ministre français a dit que personne mieux que lui ne savait quelle dette de gratitude la France avait contractée envers la Grande-Bretagne pour ses nouvelles inventions industrielles pendant la guerre. M. Albert Thomas a alors exposé, pour les amis ou alliés britanniques de la France, toute l'ingéniosité, l'esprit d'entreprise, l'énergie, l'intensité d'effort dont la nation française a fait preuve pour faire face aux problèmes difficiles qui ont dû recevoir une solution pour que la résistance fût possible et qu'on eût le dessus sur un ennemi aussi préparé et aussi puissamment équipé.

Les industries de constructions mécaniques commençaient à peine à se développer lorsqu'éclata la guerre. La guerre comprise dans le sens militaire avait été prévue; mais rien n'avait été préparé pour une guerre industrielle. Aujourd'hui on fabrique cent fois plus d'explosifs qu'avant la guerre. La production de l'acide nitrique, extrait de l'air par des moyens chimiques, fait de grands progrès. « Ce qui a été fait en trois ans, dit M. Albert Thomas, aurait difficilement pu être accompli en vingt ans avant la guerre. »

Un nouveau Vaccin du Docteur Vincent

Paris, 26 février. — Le professeur Vincent, bien connu par ses travaux sur la vaccination préventive de la fièvre typhoïde, vient de réaliser un vaccin curatif et préventif d'une importante maladie : la méliococcie, fièvre méditerranéenne ou fièvre de Malte. Cette maladie contagieuse est due à un microbe, « le micrococcus melitensis » Elle sévit avec une intensité particulière dans tout le bassin de la Méditerranée, mais est bien connue également dans l'Amérique du Sud et au Cap. Cette maladie est transmissible à l'homme par le lait et le fromage. Les gardiens de chèvres peuvent aussi être contaminés en les soignant. Or, chez l'homme, la fièvre de Malte est une maladie beaucoup plus sévère que chez la chèvre. Elle simule au début la fièvre typhoïde, puis le rhumatisme ou la tuberculose. Elle dure plusieurs mois, quelquefois un an et davantage. On en a observé de véritables épidémies dans plusieurs départements; des cas isolés en sont signalés un peu partout à Paris, Lyon, Marseille, Montpellier.

Appliquant au « micrococcus melitensis » ses recherches sur les vaccins par cultures tuées à l'éther, le professeur Vincent est arrivé à réaliser un vaccin qui a donné les résultats les plus remarquables, tant dans ses applications à la chèvre qu'à l'homme.

SUR LES FRONTS D'ORIENT

Paris, 26 février. — Très judicieusement, la presse n'a pas exagéré l'importance de la prise de Jéricho. Les troupes britanniques chargées de cette opération n'ont rencontré qu'une faible résistance, ce qui prouve que les Turcs eux-mêmes n'attachaient que peu de prix à la conservation de cette bourgade, difficile pour eux à défendre, puisqu'elle était dominée par les positions des Anglais sur les montagnes de Judée. Pour ceux-ci, au contraire, elle augmente leur sécurité en leur permettant d'établir leur droite derrière la coupure du Wadj-el-Kelt, affluent de droite du Jourdain, et de barrer la route qui va de Damas à Jérusalem, par la rive gauche du Jourdain.

Leur front s'étend maintenant en ligne droite de Jaffa au Jourdain, et constitue la ligne de défense de Jérusalem, situé à vingt kilomètres plus au sud. On prétend que la possession de Jéricho facilitera les offensives ultérieures de l'armée anglaise et sa marche sur Damas. Nous ne croyons pas que le général Allenby pense à s'aventurer plus au nord depuis que les Turcs se sont renforcés de leurs divisions rendues disponibles par la défection des Russes en Perse et en Asie Mineure. Si

A Travers la Presse

UNE REUNION DE SOCIALISTES ALLIES ET ENNEMIS

M. Gustave Hervé (la *Victoire*) est sévère pour les participants à la Conférence socialiste de Londres et pour leur œuvre :

Jamais l'Eglise socialiste internationale ne s'était avancée si loin dans la voie du bolchevisme intégral.

L'élucubration sortie des délibérations de la dernière Conférence socialiste interalliée est un monument d'imbécillité et d'orgueil digne des hilarantes proclamations de la bande Lenine et Trotzky lors de son accession au pouvoir.

Ces messieurs sont trop grands seigneurs pour observer la loi qu'observe le président Wilson, et qui interdit à des citoyens d'un pays en guerre de s'aboucher avec des citoyens d'un pays ennemi. Ils veulent absolument se réunir avec les socialistes allemands pour palabrer avec eux en un quelconque Stockholm ou un nouveau Zimmerwald.

Nos socialistes bolcheviks ou bolchevisés travailleraient à faire tomber les armes des mains de nos combattants qu'ils ne s'y prendraient pas autrement.

Ce n'est pas par d'autres moyens que les bolcheviks de Pétrograd ont brisé le ressort des armées russes, encore si solides aux dernières semaines du tsarisme.

Si le gouvernement ne marche pas, s'il refuse de laisser s'établir ce commerce avec l'ennemi, il sera traité de réactionnaire, de chauvin, et, si on le peut, on le fera choir avec le concours en France de tous les caillautistes et de tous les pacifistes honteux.

C'est au nom de cette belle politique-là qu'on doit vendredi prochain donner le premier assaut sérieux au ministère Clémenceau pour le remplacer par un ministère dont Albert Thomas serait le Kerensky.

Ah ! non, alors !

Plutôt tout de suite un ministère Caillaux !

AVANT ET PENDANT L'ATTAQUE ALLEMANDE

Paris, 26 février. — Dans l'attaque qu'ils projettent contre notre front, les Allemands tenteront-ils l'effet de surprise ? Peu importe, dit Bouchavesnes à *Oui :*

La seule surprise qui serait mortelle serait que le peuple de France ne tînt pas. En dehors de celle-là, aucune autre n'est capable de nous mettre en péril grave.

La défensive, qu'on dit exiger le moindre effort, a toujours imposé de très lourdes pertes au front et à l'arrière dès le premier coup de canon. Une épreuve morale dangereuse, c'est qu'elle est un acte de renoncement. Si les Boches attaquent, nous aurons donc besoin de tout notre sang-froid pour qu'au jour de l'offensive, acte de foi et d'espérance qui libère à la fois la volonté des peuples et le sol de la patrie, nous ayons gardé intacts notre élan et notre courage.

Pas de malentendus et pas de surprise. Il suffit que la France soutienne son armée pour que son armée demeure invincible. Mais cette condition est nécessaire.

COMMENT ON SUPPOSE QUE LES ALLEMANDS ATTAQUERONT

On parle beaucoup en ce moment de la nouvelle tactique que les Allemands semblent vouloir employer lors de la grande attaque qui est sans doute imminente sur notre front. On peut la préciser ainsi, d'après l'*Eclair* :

L'ennemi cherchera avant tout l'effet de surprise là où il va frapper. En conséquence, il évitera les concentrations de troupes faciles à discerner par avions et les longues préparations d'artillerie qui décèlent les intentions offensives. Il massera ses réserves à une centaine de kilomètres du théâtre choisi par l'action. Avec les facilités de transport dont il dispose, il lui sera aisé de les amener rapidement à 20 kilomètres en arrière. Une marche de nuit les acheminera ensuite jusqu'à la première ligne. Comme préparation d'artillerie, un bombardement de quelques heures seulement. (Censuré.) Puis l'assaut en masses profondes. (Passage censuré.)

L'assaut procédera en plusieurs vagues. La première aura pour mission de dépasser les deux premières lignes adverses et de s'installer dans la troisième ligne ; la deuxième vague devra l'y rejoindre pour la soutenir ; la troisième vague aura pour objectif notre seconde ligne ; à la quatrième vague, enfin, incombera la tâche d'occuper solidement la première ligne. L'ennemi escompte ainsi éviter l'effet des tirs de barrage qui empêchent d'ordinaire les troupes de soutien d'atteindre leur objectif, car les quatre vagues doivent être à peu près simultanées et se succéder à une centaine de mètres de distance seulement. Avec chaque vague marchent des mitrailleuses.

Cette tactique est le perfectionnement de celle qui a été expérimentée pour la première fois à Riga. Le général von Hutier, qui en fut le promoteur, est actuellement sur notre front. Mais les soldats français et anglais ne sont pas les Russes. En particulier, notre 75 a fait ses preuves comme arme défensive.

Il faut aussi nous attendre à un déploiement formidable de l'action aérienne. Le rôle des avions sera non seulement de bombarder nos lignes de communication, nos parcs et nos réserves, mais encore d'engager à la mitrailleuse de véritables duels avec l'infanterie.

Voilà en raccourci l'image de la bataille nouvelle. Elle sera rude. Notre commandement en a prévu toutes les péripéties. Il est prêt à y parer, et même à y répliquer.

NOS SOUS-MARINS

Dans ses « propos maritimes », le chroniqueur renseigné et réputé de la *Dépêche de Brest* demande que notre marine renonce aux formalités, aux chinoiseries dont s'accompagne en temps de paix la mise en essais des sous-marins. Il ajoute :

Il paraît que nous possédons depuis plusieurs mois un sous-marin excellent, une merveille du genre. Ne pourrait-on pas finir par clore ses feuilles d'armement (terme administratif) et envoyer ce sous-marin combattre les Boches ?

DES HEROS OBSCURS : NOS PATROUILLEURS DE MER

Le public ne sait pas assez quelle besogne admirable et précieuse accomplissent avec un dévouement obscur et héroïque les équipages de nos patrouilleurs grâce à qui notre pays peut se ravitailler. M. Georges Le Bail, président de la commission de la marine de guerre, montre dans le *Matin* nos patrouilleurs à la tâche :

Les bâtiments doivent gouverner de façon à ne pas perdre le contact et à se conserver en vue, feux de route allumés mais atténués, en naviguant souvent dans la brume épaisse ou dans la tempête. Aux difficultés des évolutions dans la nuit s'ajoute la menace permanente de la torpille, du canon et de la mine en dérive ou mouillée à une faible profondeur. La terreur de l'invisible plane incessamment partout, au-dessus de la zone chaotique de la mer qui se confond avec le ciel d'un noir d'ébène. Le sous-marin se tient aujourd'hui sur la route présumée du convoi. Il est invisible et voit. Sa vitesse est supérieure à celle des bateaux du convoi, et il peut à son aise choisir sa victime dont le feu d'arrière, ramené en veilleuse, trahit la silhouette opaque. Une épouvantable explosion — le lourd coup de foudre de la torpille — a coupé en deux la coque du bateau qui agonise... Ce qui reste de l'équipage amène les embarcations avec le plus grand calme et avec beaucoup d'ordre, et prend la précaution de les écarter du bord pour qu'elles ne soient pas entraînées dans le remous. Les autres navires du convoi continuent leur route, exposés à de nouvelles attaques parfois renouvelées et réussies sans que pour cela fléchisse l'âme immobile des matelots, une âme supérieure, trempée de sang-froid, de discipline et de stoïcisme pratique.

Ce sont là, après tout, les contrariétés de la profession et les risques du métier. Le péril ne surprend ni n'abat ces matelots de France, chez lesquels l'héroïme est maintenu à un étiage constant par la présence à leurs côtés de leurs chefs — de tous leurs chefs — qui donnent l'exemple et paient de leur personne.

A X..., le contre-amiral Y..., qui a le commandement supérieur des divisions de patrouille et de chasse, embarque comme un jeune enseigne à bord des chalutiers et dirige les croisières, et tous les officiers sous ses ordres en font autant. L'amiral n'était-il pas en mer l'autre semaine, patrouillant dans la brume épaisse durant trois jours et trois nuits, quand la tempête faisait rage ? Réconfortés par de tels exemples, les matelots, en mer quatre jours sur cinq, font reculer sans cesse les bornes qui paraissaient assignées à la limite de leur résistance et de leur courage.

N'oublions pas que c'est grâce à ces hommes que s'effectue le ravitaillement du pays avec des risques réduits à leur minimum. Plus de 40,000 navires convoyés ou escortés entrent annuellement dans nos ports et en sortent, nous amenant des vivres complémentaires et nous apportant les métaux qui, transformés en obus et en canons, concourent avec les poitrines de nos soldats à barrer la route à l'ennemi.

PAGES D'HÉROISME

LES GLORIEUX SOLDATS DU SUD-OUEST

Récit des Combats devant Douaumont, du 22 février au 2 mars 1916, qui ont valu au 418e régiment d'infanterie (Bordeaux), d'être cité à l'ordre de l'Armée

(De notre Correspondant spécial accrédité auprès des Armées)

Le régiment vient à peine de terminer le voyage de quatre jours qui l'a transporté de Lorraine aux portes de Verdun, quand il reçoit l'ordre de se porter vers le nord pour arrêter les progrès de l'ennemi.

Les équipages sont encore loin, arrêtés par quelque côte glacée, et avec eux sont restés les munitions, le matériel du service de santé, le deuxième jour de vivres de réserve.

Les unités quittent néanmoins le village d'Haudainville le 24 février, à dix-sept heures trente, et se dirigent vers le ravin de Vaux, où elles occupent une position de réserve couvertes par d'autres corps qui tiennent encore dans le bois de la Vauche et le village de Bezonvaux.

Bientôt les bruits les plus alarmants circulent, l'ennemi avance, le bombardement de plus en plus violent qui s'étend sur toute la région fait pressentir une grande bataille. Douaumont est pris, les Allemands sont à quelques pas de nos lignes. Le 418e s'établit devant eux.

Le 26, l'ennemi s'organise, fait ses réglages et prépare la terrible action du lendemain. Ce temps est mis à profit par le 418e pour assurer les liaisons avec l'artillerie et améliorer la position.

Le 27 février, à dix heures quinze, la préparation d'artillerie commence. C'est un vrai déluge de projectiles des plus gros calibres. Les tranchées sont bouleversées, les occupants criblés de mitraille. A quinze heures quinze, après cinq heures de ce bombardement effroyable et sans répit, l'attaque se déclanche. Les assaillants sont reçus par un feu nourri de toute part, ils progressent pourtant et menacent de déborder la gauche du régiment. Le 3e bataillon est alors lancé à la contre-attaque, il se précipite avec énergie sur un adversaire qui se croit sûr du succès et le repousse, la baïonnette dans les reins, jusqu'au fort. Sur un autre point de la ligne, une section de mitrailleuses, commandée par l'adjudant DEPOIX, s'est mise en batterie sur le haut d'une vieille casemate, et de là tire sans discontinuer. L'ennemi subit de grosses pertes, pourtant il s'accroche à nos fils de fer et va même bousculer le 1er bataillon, quand la 1re compagnie (cap. ROY) vient à la rescousse et rétablit l'avantage.

A dix-sept heures trente, la bataille est gagnée. Malgré les effectifs engagés, malgré l'effroyable consommation de munitions, qui continue d'ailleurs, l'ennemi n'a pas gagné un pouce de terrain, la position est intacte.

Les deux jours qui suivent sont consacrés des deux côtés à préparer de nouveaux combats; mais cette fois l'ennemi ne sera pas seul à attaquer. Quelques maisons situées au sud du fort, où l'ennemi s'organise, vont être l'objectif d'un coup de main.

Le 1er mars, une reconnaissance trouve l'ennemi en force et doit se retirer.

Le 2, après une nouvelle préparation de 75, la 11e compagnie (cap. BOSQUET) enlève brillamment l'objectif.

Ce succès ne devait pas être le seul de la journée. Le bombardement recommence en effet dans la matinée, et sa violence fait bientôt comprendre que l'ennemi veut à tout prix bousculer les défenseurs de la position. L'attaque a lieu à treize heures quinze: cette préparation effroyable de puissance et de ténacité n'a pas suffi. Comme le 27 février, l'ennemi ne passera pas. Les mitrailleuses, encore, font du bon travail; le mitrailleur DUTHIL se distingue en démontant sa pièce enrayée sous le feu le plus violent, il la remet en batterie juste à temps pour arrêter l'assaillant à nos fils de fer.

A dix-sept heures, l'ennemi, avec des troupes fraîches, renouvelle sur le 1er bataillon les efforts désespérés de la journée : l'avantage reste au 418e.

Dans les deux nuits qui suivent, le régiment est relevé; il a perdu 22 officiers et 910 hommes, mais il a conquis la gloire d'avoir le premier résisté à la terrible poussée de l'Allemagne sur Verdun.

Cette gloire est sanctionnée par la citation suivante à l'ordre de l'armée :

« *418e régiment d'infanterie.* — Ayant reçu l'ordre de tenir dans les conditions les plus difficiles une position particulièrement importante, sous les ordres du lieutenant-colonel DE VALON, malgré des bombardements prolongés d'une extrême violence et des attaques en masse, n'a pas cédé un pouce de terrain, a exécuté une contre-attaque énergique et a fait échouer ainsi complètement les efforts de l'ennemi.

» Depuis sa formation a pris une part glorieuse à tous les combats de la campagne. »

Quelques Faits d'Armes collectifs ou individuels

La 11e compagnie : le capitaine BOSQUET, le sergent BLANCHARD

La 11e compagnie est de toutes les attaques; son arme préférée : la grenade.

Le capitaine BOSQUET, son chef, qui a sept citations, est un entraîneur d'hommes.

Le 26 février 1916, aux heures tragiques de Verdun, quand pas un pouce de terrain n'est à perdre, il part en pleine nuit, sous un barrage intense, avec sa compagnie, s'accroche au terrain, dont il ne cède pas une parcelle.

Il maintient haut le moral de sa compagnie, qui contre-attaque le 28, et fait des prisonniers.

Auprès de ce chef, se trouvent des grades hors de pair : tel le sergent BLANCHARD, le nettoyeur de tranchées, gradé courageux et adroit qui, les 16 et 18 août 1916, avec quelques grenadiers, s'empare d'une mitrailleuse et nettoie à la grenade de nombreux abris, ramenant l'officier et quarante-huit prisonniers.

La 14e Compagnie de Mitrailleuses (lieutenant KRANTZ)

A Verdun, le 26 février 1916, autour du fort de Douaumont, les vagues allemandes tentent le suprême effort.

La 2e compagnie de mitrailleuses est envoyée au feu. Elle fait une mise en batterie hardie sous un bombardement intense. Tous les tireurs sont remarquables de sang-froid.

Les vagues se brisent, hachées par le feu, et des monceaux de cadavres ennemis restent devant nos lignes.

La 2e compagnie de mitrailleuses est citée à l'ordre de l'armée.

La 3e compagnie : le lieutenant FONROQUES

Le 20 juillet 1916, dans la Somme, le lieutenant Degors, commandant la compagnie ; le sous-lieutenant RICHARDOT, le sous-lieutenant TERCINIER sont tués devant la tranchée Daltyn, près du bois des Trônes, où se fait la liaison avec les Anglais.

Le sous-lieutenant FONROQUES prend le commandement, enlève tous les objectifs, ramène 250 prisonniers, retourne les mitrailleuses prises contre l'ennemi.

Cette superbe compagnie, sous les ordres du même chef, lieutenant FONROQUES, prend, le 11 août 1916, la Faucille, fortin réputé imprenable.

Cette attaque, menée hardiment à la pointe du jour, vaut à son chef la croix de la Légion d'honneur.

Le lieutenant DELEPINE
Le sous-lieutenant HORAIN, de la 5e compagnie
Le brancardier DUTHIL, détaché au 60e d'artillerie

Le 19 avril 1917, à la sucrerie de Cerny, le lieutenant DELEPINE entraîne sa compagnie contre cette position, formidablement défendue.

Toujours en tête, il arrive avec une poignée d'hommes à la troisième position ennemie. Il est blessé. Il va être prisonnier.

Le sous-lieutenant HORAIN, avec deux braves, dégage le commandant de la compagnie.

Le sous-lieutenant HORAIN, grièvement blessé, succombera quelques jours plus tard.

Sur ce terrain si disputé, un prêtre, le brancardier DUTHIL, superbe de dévouement et d'audace, prodigue ses soins et ses encouragements. Il est tué en se portant au secours de soldats blessés entre les deux lignes.

E. T.

N. B. — *Le prochain article sera consacré au 7e régiment colonial et au 37e régiment colonial (Bordeaux).*

Souvenirs américains à Bordeaux

La curiosité publique s'exerce en ce moment sur les souvenirs qu'a pu laisser dans notre passé local la guerre de l'Indépendance américaine. On a rappelé avec raison l'embarquement de La Fayette à bord de la « Victoire », la part prise à cette guerre par le petit-fils de Montesquieu, la présence de Bordelais dans les régiments de Saintonge et d'Aunis qui composaient le corps de Rochambeau. On a invoqué moins heureusement l'origine du nom de la rue Victoire-Américaine. Elle n'a rien à voir avec le triomphe des « insurgents ». La légende, si légende il y a, n'a pas plus d'un an d'âge. Pour une légende, c'est un peu jeune. En fait, il n'y a là qu'une erreur.

Nous pouvons nous en consoler, et la biographie bordelaise nous en donne le moyen. Au moment où fut signé le traité de Versailles (3 septembre 1783) qui proclamait l'indépendance des Etats-Unis, à Bordeaux Victor Louis, l'architecte du Grand-Théâtre, élaborait le plan d'une place monumentale qui devait remplacer la forteresse du Château-Trompette. La place de Louis est la première idée de la place des Quinconces. Elle était en forme d'hémicycle, entouré de rues rayonnantes. Lorsqu'il fallut donner des noms à ces rues, Louis songea à perpétuer les souvenirs de la guerre d'Amérique.

Il donna les noms suivants : rue des Américains, rue de l'Indépendance, rue de Vergennes (c'est le nom du ministre des affaires étrangères qui fit décider l'intervention de la France dans la guerre), rue de Castries, rue de Sartine (ce sont deux ministres de la marine), rue de Ségur (le maréchal de Ségur, ministre de la guerre), rue de Rochambeau, rue de Lafayette (ces noms se passent de commentaire), rue d'Estaing (nom du chef de la première escadre envoyée au secours des colonies américaines), rue d'Orvilliers (l'amiral qui remporta la victoire navale d'Ouessant), rue de Vaudreuil (un autre chef d'escadre accusé d'avoir compromis le succès de la bataille navale livrée à la Dominique contre l'amiral anglais Rodney, et triomphalement acquitté par le conseil de guerre), rue de Lamotte-Piquet (nom d'un des combattants d'Ouessant, vainqueur de Rodney), rue de Suffren (c'est l'illustre bailli qui se couvrit de gloire dans l'Inde). Sur le plan de Louis, la rue de Vergennes correspondait à notre cours du XXX-Juillet; la rue des Américains avait la direction de la rue de Sèze, la rue de l'Indépendance celle du cours de Gourgue actuel.

Les noms de rues donnés par Louis n'existèrent que sur le papier. Mais les souvenirs américains restèrent vivaces à Bordeaux. Sous la Révolution, l'hôtel d'Angleterre, l'un des plus réputés de la ville, au numéro 26 du cours de Verdun, prit le nom d'hôtel Franklin. Mme Tallien y logea.

Une section révolutionnaire, qui se réunissait au couvent des Catherinettes (rue Thiac), porta le même nom. Il fut alors si populaire à Bordeaux qu'on appela « place Franklin » la place Beauregard (aujourd'hui place de Lerme), et « rue Franklin » la rue de Lerme actuelle. Elles gardèrent ces noms jusqu'en 1822. Quand, en 1806, on créa, sur les terrains des Récollets et des Jacobins, le marché des Grands-Hommes, le nom de Franklin fut également donné à l'une des rues qui rayonnèrent à l'entour.

C'est aussi dans la période révolutionnaire qu'une des rues projetées dès 1779, sur les terrains de M. de Moncheuil, reçut le nom de Rochambeau : nouvelle preuve que le souvenir de la guerre de l'Indépendance ne se perdait pas à Bordeaux.

Sous la Restauration, quand on fit la place des Quinconces, on s'aperçut après coup qu'il était nécessaire d'établir une communication directe entre cette place et la place Richelieu. Une ordonnance royale du 19 janvier 1820 décida l'ouverture d'une rue non prévue au plan de l'architecte Duffart : on l'appela rue Lafayette. Détail curieux : cette rue occupa à peu près l'emplacement de celle à laquelle Louis avait donné ce nom.

Paul COURTEAULT.

LES MOTORSHIPS

Tandis qu'en France nous continuons à donner des coups d'épée dans l'eau pour refaire notre tonnage anéanti par les Boches, les alliés, et même les neutres, *réalisent* avec acharnement de nouvelles constructions navales.

En bois, en fer, en acier, en béton armé, Tout est bon du moment qu'à peu près façonné, ça tienne à flot. L'essentiel est de faire le plus rapidement tout le volume possible, petit, moyen ou grand. Mais il faut des chaudières pour les coques, et la construction des appareils évaporatoires demande beaucoup de temps et une main-d'œuvre qui s'est faite rare en tous pays. D'où une forte poussée vers les moteurs à explosion, dont seront bientôt pourvus des milliers de grands navires.

En outre, les avantages commerciaux offerts par ces navires de demain, les *motorships*, sont remarquables. Tout récemment, une revue anglaise décrivait un type de cargo d'une portée de 6,000 tonnes, pourvu de deux moteurs Diesel de 1,000 HP, pouvant imprimer au navire en pleine charge une vitesse de 10 nœuds 1/2, en brûlant seulement 7 tonnes d'huile minérale par jour.

Dans les conditions normales du temps de paix, il ne fallait pas compter plus de 50 fr. la tonne à la base. La dépense quotidienne aurait donc été de 350 fr. Ajoutons que l'approvisionnement se fait pour le voyage aller et retour, même du golfe Persique en Angleterre.

D'autre part, le même bateau muni d'une machine à vapeur, consommerait environ 35 tonnes par jour, à un prix moyen de 75 fr. Ainsi, rien que sur le combustible, l'économie atteindrait 2,275 fr. par jour en faveur du motorship. Même en escomptant un abaissement sensible du prix moyen de la houille, on voit que la marge des avantages reste tout à fait intéressante.

Aussi, en dépit de son coût initial plus élevé, grâce à cet abaissement du prix de la propulsion, grâce aux économies d'entretien, de salaires et d'espace commercialement utilisable, le motorship est-il de plus en plus en faveur.

Le fait que des Compagnies entières abandonnent l'outillage à vapeur montre que celui-ci ne tardera pas à disparaître sur toutes les routes maritimes où il est possible de se procurer du combustible à bon compte. Et, déjà, les points de ravitaillement sont assez nombreux dans l'ouest-Atlantique pour permettre aux motorships la circumnavigation aisée des deux Amériques.

Commandant G. BOURGE.

Académie des Sciences

Paris, 25 février.— A l'Académie des sciences, M. Mangin a analysé une note où M. Dufresnoy étudie certaines tumeurs végétales qui attaquent les pins maritimes du bassin d'Arcachon et qui provoquent une augmentation de la sécrétion de la résine. M. Dufresnoy cherche à multiplier ces tumeurs au moyen d'inoculations appropriées.

L'Académie a procédé à l'élection d'un membre non résidant. M. Flahault, de Montpellier, a été élu.

LA VIE AGRICOLE

Les Blés de Printemps

De toutes les grandes nations, la France a malheureusement été en 1917 celle dont la récolte de blé fut la plus réduite par rapport à la production normale. Les causes de ce déficit sont bien connues : la rareté de la main-d'œuvre, l'absence d'engrais, les conditions météorologiques défavorables de l'automne 1916, ont amené à la fois la diminution des surfaces ensemencées et celle des rendements. La production française en 1917 n'a dépassé que de peu la moitié de la récolte moyenne de la période 1911-1915 (53,1 pour cent). Celles des Etats-Unis, du Canada, de l'Italie ont été également au-dessous de la moyenne, mais avec un moindre écart par rapport à la normale. Les Iles-Britanniques et l'Espagne ont eu des récoltes supérieures à la moyenne.

La production du blé en France se présente en 1918 sous de bien meilleurs auspices que l'année précédente. La surface ensemencée en blé actuellement dépasse de 320,050 hectares celle des blés d'automne de l'an dernier. De plus, cette récolte a généralement bel aspect. La neige qui est tombée dans les régions où l'hiver était le plus rigoureux a protégé les blés. La sécheresse présente s'opposera au trop grand développement des plantes adventices qui ont été nuisibles au froment les printemps précédents. Enfin, dans les lieux où le blé souffre d'ordinaire de la verse précoce due au piétin, on peut être assuré que cette maladie sera arrêtée en partie par le froid et la sécheresse de l'hiver. Si le froid est loin de mettre obstacle à la consommation des insectes et des germes parasites en général, du moins il semble être une condition contraire à l'évolution du piétin.

Si favorable que promette d'être la récolte des blés d'automne, il n'en faut pas moins nous efforcer de porter au maximum notre production de blé, et il y a lieu de se préoccuper des ensemencements de printemps.

Parmi les variétés qu'on peut semer à cette époque, le blé de Manitoba s'est placé au premier rang par la rapidité de sa végétation, sa rusticité, sa résistance aux maladies. L'expérience de l'an dernier a de nouveau prononcé en sa faveur. Le blé de Manitoba ne donne pas les rendements d'un blé d'automne ensemencé dans de bonnes conditions, mais quand on se trouve dans l'obligation de semer au printemps, c'est à lui qu'on doit faire appel. Malgré toutes ses qualités, il ne faut pas croire qu'on puisse le confier à un sol mal préparé. Il n'en va pas autrement d'ailleurs pour les blés d'automne. Il est arrivé en 1915 et en 1916 que, dans l'intention louable d'accroître notre production, des propriétaires ont mis des blés d'automne dans des sols mal nettoyés, parfois en blé l'année précédente, et n'ont eu qu'une médiocre récolte de blés enherbés et en partie versés.

Une des qualités qu'on a reconnues au blé de Manitoba, c'est sa résistance à la verse. Il doit cette propriété d'abord à sa paille courte et rigide, ensuite au fait qu'il est mis en terre au printemps, et que le piétin, cause de la majorité des cas de verse, n'attaque pas les blés semés tardivement. Aussi serait-il bon d'essayer cette variété dans les conditions où la verse consécutive au piétin est à redouter. Cette maladie se manifeste surtout quand le sol a été ensemencé en blé l'année précédente ou même deux ans avant. Dans ce cas, au lieu d'avoir en 3 ans la rotation : blé d'automne, plante sarclée, blé d'automne, on aurait la suivante : blé d'automne, plante sarclée, blé de Manitoba au printemps. Il faudrait limiter cet essai aux sols qui ont eu du piétin dans le blé d'automne précédent. Certainement, dans ces conditions, un blé de Manitoba, semé dans un sol propre, d'assez bonne terre, en mars, ne souffrant pas de la verse, donnerait de meilleurs résultats qu'un blé d'automne exposé aux attaques redoutables du piétin. Tout fait prévoir que cette tentative serait heureuse.

J. CAPUS

Traitements des Universitaires

Tout le monde rendra cette justice à l'Université que, depuis le début des hostilités, elle a su rester la « grande muette » au sujet des revendications d'ordre matériel légitimées cependant par des promesses ministérielles très fermes et déjà anciennes de quatre années.

Il était entendu, en effet, avec les ministres de l'instruction publique de 1913 et 1914 que le relèvement des traitements militaires devait être suivi de celui des traitements des universitaires. Malheureusement, la guerre survint, rendant encore plus précaire la situation qui n'avait pas être l'objet de la sollicitude gouvernementale.

Mais aujourd'hui que tous les employés réclament avec raison des augmentations de salaires, ceux de l'Etat ne portent pas davantage atteinte à « l'union sacrée » en rappelant que pour eux aussi la vie s'enchérie devient tout à fait lourde avec les traitements de l'avant-guerre.

Parmi les moins privilégiés de ces derniers figurent les membres de l'enseignement à tous les degrés pour lesquels un grand nombre de traitements ont peu varié depuis 1853, tandis que le coût de la vie a subi une augmentation sérieusement aggravée par la durée de la guerre.

On a remédié bien imparfaitement à cette situation par le système des indemnités de vie chère, d'ailleurs mal calculées, même avec un taux prochain de 3 francs par jour, car elles entraînent de nombreuses et criantes injustices. Le ministre de l'instruction publique lui-même, dans une récente entrevue avec le vigilant et énergique président de la Fédération secondaire, n'a pas caché son manque de confiance dans l'efficacité de cette dernière mesure.

Comme le lui a dit très nettement le président Fédel, et ainsi que nous l'exposions dans notre dernier article, si l'Etat ne retient pas les jeunes gens bien doués par des traitements convenables, il n'aura plus de professeurs ni d'instituteurs ou il n'aura que des maîtres incapables. Cette crise inquiétante surtout pour l'après-guerre semble avoir inspiré la proposition de loi déposée par M. Emile Favre, député de la Haute-Savoie, demandant que le traitement initial de tous les fonctionnaires soit augmenté de 33 %.

De leur côté, les divers groupements universitaires, après de prochains Congrès annoncés par les deux importantes Fédérations des professeurs et des instituteurs, présenteront à ce sujet leurs vœux très précis attendus par le ministère avec la promesse de les accueillir favorablement. La réalisation n'en sera pas ensuite trop retardée, espérons-le, malgré les résistances et les compétitions prévues en haut lieu.

L. AMBAUD.

Le Chancelier comte Hertling

fait part de la Capitulation russe

Bâle, 25 février. — On mande de Berlin :

Grande séance aujourd'hui au Reichstag. Tous les membres de l'Assemblée sont à leur banc. Les tribunes sont bondées.

Le comte Hertling, chancelier de l'empire, prend la parole :

« Je ne peux, dit-il, qu'appuyer M. Runciman quand il dit qu'on se rapprocherait beaucoup de la paix si les représentants responsables qualifiés des puissances belligérantes voulaient se réunir en assemblée restreinte pour une discussion. Ce serait le moyen d'écarter tous les nombreux malentendus volontaires ou involontaires et d'amener une entente sur chaque question séparément. Je songe là tout spécialement à la Belgique.

» On a dit à plusieurs reprises que nous ne pensions pas garder la Belgique, mais que nous devons nous préserver du danger de voir ce pays, avec lequel nous voulons vivre de nouveau après la guerre en paix et en amitié, être l'objet de machinations ennemies ou servir de base à l'adversaire pour une avance. Si donc, un autre parti, par exemple le gouvernement du Havre, faisait une proposition, nous ne refuserions pas une discussion, même si les participants ne pouvaient pas d'abord se considérer comme liés.

UNE PAIX GENERALE PEUT ETRE DISCUTEE SUR LES BASES DU MESSAGE WILSON

» Pour le moment, ajoute le comte Hertling, je reconnais volontiers que le message de M. Wilson du 11 février constitue peut-être un léger progrès vers un rapprochement réciproque. **Je peux approuver en principe les quatre idées essentielles qui devraient être appliquées de l'avis de M. Wilson dans un échange de vues réciproque. Je déclare avec lui qu'une paix générale peut être discutée sur une base de ce genre.**

» Il n'y a qu'une réserve à faire aux principes posés par M. Wilson. Ils ne devraient pas seulement être posés par le président des Etats-Unis, mais aussi être reconnus par tous les Etats et les peuples, mais ce but n'est pas encore atteint.

» Il n'existe encore aucun tribunal arbitral institué par toutes les nations pour la défense de la paix au nom de la justice. Si M. Wilson veut prétendre que le chancelier de l'empire allemand s'adresse au tribunal suprême du monde entier, je dois récuser ce tribunal comme partial, quelque joie que j'aurais à voir instituer un tribunal arbitral impartial et si disposé que je serais à aider à amener un tel idéal.

» Malheureusement, il n'existe chez les puissances dirigeantes de l'Entente aucune trace de pareilles dispositions. Les buts de guerre de l'Angleterre sont toujours et encore impérialistes et veulent imposer au monde une paix selon le bon plaisir anglais. Lorsque l'Angleterre parle du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, elle ne pense nullement à appliquer ce principe à l'Irlande, à l'Egypte et aux Indes.

» Notre but de guerre, poursuit l'orateur, fut, dès le début, la défense de la patrie, le maintien de notre intégrité nationale, la liberté de notre développement économique. Notre conduite de guerre, même là où elle doit être agressive, est défensive dans son but, et j'appuie spécialement sur ce point au moment actuel, afin de ne laisser naître aucun malentendu sur nos opérations à l'est. Elles avaient uniquement pour but de nous assurer les fruits de la paix conclue avec l'Ukraine.

» Nous ne pensons nullement à nous établir, par exemple, en Esthonie et en Livonie. En Courlande et en Lithuanie, il s'agit d'abord de créer des organes qui permettent à ces pays de fixer leur sort et de s'administrer eux-mêmes. Notre action militaire a été un succès dépassant de beaucoup le but que nous nous étions fixés primitivement.

LA CAPITULATION RUSSE

« Le gouvernement, dit-il, a appris hier que le gouvernement de Pétrograd a accepté nos conditions de paix et a envoyé des délégués à Brest-Litovsk pour de nouvelles négociations. Les délégués allemands, par suite, sont partis aussi hier. Il est possible qu'il y ait encore des discussions sur les détails, mais le principal est atteint.

» La volonté de faire la paix a été expressément manifestée par les Russes. Nos conditions ont été acceptées et la conclusion de la paix doit suivre dans le délai le plus bref.

» C'est pour assurer les fruits de la paix avec l'Ukraine que la direction de notre armée a tiré l'épée. La paix avec la Russie en sera l'heureux résultat. »

« Les négociations de paix avec la Roumanie ont commencé hier à Bucarest. Envers la Roumanie nous nous laisserons conduire aussi par ce principe que nous devons, que nous voulons faire des pays avec lesquels nous concluons la paix dès maintenant sur la base du succès de nos armes des amis pour l'avenir.

» En ce qui concerne la Pologne, ajoute le chancelier, on sait que ce pays a été libéré par l'Allemagne et l'Autriche d'une dépendance oppressive, avec l'intention de rappeler à la vie un Etat autonome. Les points essentiels du problème de la Constitution sont encore dans le stade des discussions approfondies entre les trois pays intéressés.

» La nouvelle de la conclusion de la paix avec l'Ukraine a provoqué au premier moment une grosse émotion en Pologne. Mais j'espère qu'avec de la bonne volonté, on réussira à amener un compromis entre les différentes revendications. Du côté de l'Allemagne, on demande seulement, lors de la délimitation de la frontière, ce qui est indispensable au point de vue militaire. »

LES NEUTRES SONT FATIGUES DE LA GUERRE, MAIS L'ENTENTE POURSUIT UNE GUERRE DE CONQUETE

Le comte Hertling continue en ces termes :

« Les chances de paix sur tout le front oriental se sont sensiblement rapprochées. Le monde fatigue de la guerre, et en particulier aussi les neutres, se demande anxieusement si cela n'amènera pas aussi la paix générale; mais on ne semble absolument pas disposé en Angleterre, en France et en Italie à écouter la voix de la raison.

» L'Entente a poursuivi dès le début des buts de conquête. **Elle lutte pour rendre l'Alsace-Lorraine à la France. Je n'ai rien à ajouter à ce sujet à ce que je déclarai antérieurement. Il n'y a aucune question d'Alsace-Lorraine dans le sens international du mot.**

» L'Entente lutte pour la conquête par l'Italie d'une partie des territoires austro-hongrois et pour séparer la Palestine, la Syrie, l'Arabie de l'empire turc. L'Angleterre espère, par la création d'un état protégé et dépendant, annexer de nouveaux territoires à l'empire anglais, accroître et arrondir, notamment en Afrique, les énormes possessions anglaises.

» En face de cette politique, les hommes d'Etat de l'Entente continuent à oser présenter l'Allemagne comme le perturbateur de la paix qui, dans l'intérêt de la paix mondiale, doit être renfermée dans les limites les plus étroites, sinon anéantie. Par un système de mensonges et de calomnies, ils s'efforcent inlassablement d'exciter leurs propres peuples, comme les neutres, contre les empires centraux, agissant auprès des neutres particulièrement par le fantôme de la violation de leur neutralité par l'Allemagne. »

L'orateur déclare ensuite : « Devant des intrigues comme celles qui, récemment encore, ont été menées en Suisse, je déclare devant tout le monde **que nous n'avons jamais pensé et que nous ne penserons pas non plus à toucher à la neutralité de la Suisse.** Nous savons que nous sommes étroitement liés envers la Suisse, non seulement par le droit des peuples, mais par des siècles de relations amicales.

» A la Suisse, comme aux autres Etats neutres, la Hollande, les Pays scandinaves, l'Espagne, exposée à des difficultés particulières par suite de sa situation géographique, aux autres pays hors d'Europe qui ne sont pas encore entrés dans la guerre, nous devons le plus grand respect, la plus grande gratitude pour l'attitude énergique avec laquelle ils ont résisté à toutes les tentatives de pression.

LE CHANCELIER DEPLACE LES RESPONSABILITES

« Le monde aspire à la paix, mais les gouvernements des pays ennemis excitent toujours de nouveau les furies de la guerre. En Angleterre, on entend aussi d'autres voix. On ne peut que souhaiter qu'elles se multiplient. Le monde est maintenant appelé à prendre une décision grosse de conséquences : ou bien nos ennemis se résolvent à faire la paix (ils savent à quelles conditions nous serions disposés à entrer en négociations de paix), ou bien ils persistent dans la folie criminelle de leur guerre de conquêtes. Notre peuple résistera encore dans l'avenir, mais le sang des morts, les souffrances des blessés, toute la misère et la détresse des peuples retomberont sur la tête de ceux qui se refusent opiniâtrément à prêter l'oreille à la voix de la raison et de l'humanité. »

En Italie

Le Procès des défaitistes Lazzari et Bomacci

Rome, 25 février. — Les débats du procès intenté à MM. Lazzari et Bomacci ont commencé aujourd'hui. On se rappelle que M. Lazzari est accusé, en qualité de secrétaire politique du parti socialiste, d'actes susceptibles de déprimer l'esprit de résistance du pays et de porter préjudice à la situation intérieure et internationale de l'Etat. De plus, M. Lazzari est poursuivi pour avoir organisé le 20 juin 1917 devant le palais de Monte-Citorio une manifestation contre la guerre.

M. Bomacci, secrétaire adjoint du parti socialiste, est accusé d'avoir collaboré directement aux actes précités.

Soulevant un incident de forme, le défenseur de Lazzari

DÉPÊCHES DE LA NUIT DERNIÈRE

UN RÉQUISITOIRE contre les Socialistes

Paris, 25 février. — Le comité socialiste pour la paix du droit vient de publier un nouveau Manifeste, véritable réquisitoire contre les chefs du parti socialiste français, dont voici les conclusions :

C'est pourquoi nous, membres du parti socialiste, nous élevons la plus véhémente protestation. Nous accusons les chefs du parti socialiste, soit par erreur, soit par faiblesse, soit par indulgence envers quiconque porte même à tort l'étiquette du parti, de trahir les intérêts inséparables dans cette guerre de la France et du socialisme.

D'avoir toléré Zimmerwald.

De n'avoir pas écarté nettement l'aventure de Stockholm.

D'avoir contribué à discréditer les seules forces russes de résistance.

De n'avoir pas rejeté la formule équipoque de paix du Soviet.

D'avoir aidé à la propagande du bolchevikisme et de vouloir pactiser avec lui.

Nous les accusons de n'avoir pas tout fait pour la guerre.

De s'être mis hors d'état d'agir pour activer le travail diplomatique et militaire.

D'avoir peu à peu retiré toute collaboration au gouvernement.

D'avoir, sans oser le proclamer, fait ou toléré les campagnes défaitistes.

De n'avoir pas mis le peuple en garde contre les trahisons autour de lui et en lui.

Nous les accusons d'avoir, par intérêt de parti, tenté de désarmer ou d'émousser la justice.

De trahir les vrais intérêts du socialisme et la cause du droit en soutenant, au bénéfice de l'ennemi, les solutions bâtardes adoptées par le Congrès national du 17 février sur l'Alsace-Lorraine, l'impérialisme, les colonies.

Nous adjurons les membres du parti de se ressaisir, de craindre les fausses unanimités au lieu de les rechercher et de joindre leurs efforts aux nôtres pour sauvegarder et défendre la cause du socialisme, c'est-à-dire de la justice entre les peuples, dans cette guerre pour le droit des peuples, pour la paix garantie, pour l'abolition du militarisme, pour le règne de la démocratie; dans cette guerre, où nous sommes et devons être avec les démocrates, avec la nation française, avec le peuple sain, avec les gouvernements issus du peuple; dans cette guerre, où, flétrissant tout esprit de capitulation et toute tentative d'anarchie, nous devons poursuivre sans équivoque, sans restriction, sans arrière-pensée, la victoire du droit des démocraties sur la plus hideuse tyrannie militaire et féodale. »

Ce document est signé par le comité, et par ordre par M. Léon Rosenthal, secrétaire.

Un Transatlantique fait naufrage

107 Victimes

Saint-Juan-de-Terre-Neuve, 25 février. — Le transatlantique « Florizel », allant de Saint-Juan à New-York, a fait naufrage près du cap Race.

Saint-Jean-de-Terre-Neuve, 25 février. — Un vapeur a recueilli quarante survivants du « Florizel ». L'équipage du « Florizel » se composait de soixante-dix hommes, et les passagers étaient au nombre de soixante-dix-sept. Il y aurait donc cent sept victimes.

LES VICTIMES du Bombardement de Paris

Paris, 25 février. — Mme Giraud, âgée de vingt et un ans, est décédée ce matin à la suite des blessures qu'elle a reçues lors du bombardement des avions allemands. C'est la soixante et unième mort causée par l'attaque du 30 janvier.

L'Affaire Caillaux

LES INDISPOSITIONS DE M. CAILLAUX

Paris, 25 février. — D'après certaines informations, l'indisposition de M. Caillaux a été provoquée par une violente colère, à la suite d'un interrogatoire où, gêné par le juge cependant toujours si plein de mesure qu'est le capitaine Bouchardon, il crut devoir lui riposter avec hauteur et véhémence : « Vous oubliez que vous parlez à un ancien président du conseil ! »

— Vous oubliez, riposta tranquillement le magistrat, que vous êtes inculpé de haute trahison et que cette inculpation est d'autant plus grave que vous occupiez une situation plus élevée.

M. Caillaux eut grand mal à digérer cette réplique... d'où son indisposition.

D'après un de nos confrères, l'avocat, qui n'est pas Me Demange, ayant cru devoir se plaindre au directeur de la Santé qu'il pouvait avoir pour son client des craintes d'empoisonnement, le fonctionnaire répliqua aussitôt en instituant un régime spécial de précautions qu'il définit ainsi : « Votre client étant nourri par un restaurateur extérieur, les mets devront désormais lui parvenir en des récipients cadenassés. Le restaurateur aura une clef des clés, le prisonnier l'autre. Et l'ouverture se fera devant deux gardiens. Si ce régime ne lui plaît pas, il sera purement et simplement remplacé par l'ordinaire de la prison. »

La santé de M. Caillaux s'est améliorée depuis hier.

Paris, 25 février. — M. Bouchardon, cette après-midi, a entendu dans l'affaire Caillaux deux témoins, un officier forestier et le banquier Rabbat, actuellement détenu pour escroquerie.

LES RESTRICTIONS

Un Appel des Femmes françaises

Paris, 25 février. — Le Conseil national des femmes françaises, au moment même où les nouveaux décrets de restrictions sont mis en vigueur, fait afficher un appel aux femmes dont nous détachons les passages suivants :

« Ces derniers mois de guerre seront les plus durs. Les Françaises le savent, et, bravement, elles supporteront les épreuves nécessaires. Elles accepteront toutes les restrictions pour obtenir la victoire, qui permettra à leurs enfants la joie de vivre et la paix bienfaisante. Chacune de nous doit simplifier sa vie. Se priver, économiser, c'est travailler pour la patrie !

» Que celles pour qui les préoccupations maternelles n'existent pas donnent l'exemple afin de rendre moins lourdes aux femmes qui peinent les dures privations de l'heure présente.

» Ouvrières, vous dont la situation matérielle a été la plus grande préoccupation du Conseil national des femmes françaises, souvenez-vous que depuis des années nous sommes avec vous prêtes à soutenir vos justes revendications. Comme nous, vous pleurez ceux qui vous étaient chers, comme nous aussi vous avez horreur de la guerre : c'est pour la rendre désormais impossible qu'il faut tenir jusqu'au bout... »

Cette affiche porte les signatures de Mmes Isabelle Bogelot, présidente d'honneur; Julie Siegfried, présidente; G. Avril, de Sainte-Croix, secrétaire générale, etc.

La Transformation des Pâtisseries

Paris, 25 février. — Si depuis ce matin la fabrication et la vente de la pâtisserie sont interdites, la plupart des pâtissiers ont cependant laissé leurs magasins ouverts, et un certain nombre d'entre eux qui avaient cessé toute fabrication avant le 25 février parce que leur provision de sucre était épuisée et qu'ils ne pouvaient plus la renouveler vendent déjà des conserves alimentaires, des fruits, des primeurs, ou annoncent qu'ils préparent des plats cuisinés « pour la ville ». On s'adapte ; c'est à l'arrière comme au front l'application du système D.

Reste à résoudre la question du personnel ouvrier. Mais c'est un axiome qu'il n'est pas de bon ouvrier pâtissier qui ne connaisse très bien la cuisine. Des « vieux » ont dès maintenant trouvé; d'autres trouveront, on espère, avec l'éclosion que nous venons de signaler, assez facilement un emploi; leurs Chambres syndicales patronales s'emploient de leur mieux à leur éviter un chômage pénible.

Dans les Restaurants

Paris, 25 février. — Une Note parue hier dans les journaux laisse supposer que le régime des restaurants ne sera pas modifié pendant le mois de mars. Cette Note, qui, malgré son apparence officielle, n'émane ni des services du ministère de l'agriculture et du ravitaillement, ni d'aucun autre service ayant qualité pour fournir des informations de cette nature, est en contradiction complète avec les termes du décret du 12 février 1918 sur les restrictions.

Le décret est donc appliqué depuis aujourd'hui dans les restaurants comme partout ailleurs, et les contrevenants seront déférés aux tribunaux correctionnels.

Le ministre a seulement décidé, en ce qui concerne l'application du décret, que la disposition de l'article 11 interdisant la consommation d'aliments dans les hôtels et restaurants, entre neuf heures et onze heures du matin, serait provisoirement suspendue.

La consommation du pain dans les restaurants, pour Paris et les départements soumis au régime des tickets, n'a pas été modifiée et, par conséquent, continuera d'être réglementée dans les mêmes conditions que pour le mois précédent.

Communiqué italien

Rome, 25 février (officiel).

Vif échange de canonnade entre l'ADIGE et l'ASTICO et actions de feu modérées sur le restant du front.

A LAGOSCURO (val Camonica) et à RIVALTA (Brenta), des patrouilles adverses ont été repoussées.

Sur la rive gauche du PIAVE, une patrouille anglaise a attaqué un détachement ennemi et lui a infligé des pertes sensibles.

A CAPOSILE, des groupes ennemis qui, sur un front étendu, tentaient d'attaquer la tête de pont, ont été promptement dispersés.

Pendant la journée, l'activité aérienne a été intense sur la première ligne. Quatre appareils ennemis, deux abattus par les aviateurs français et deux par nos aviateurs, sont tombés dans la région du GRAPPA. Un cinquième, atteint par nos tirs antiaériens, est tombé en flammes près de BORDO (nord de Bassano).

Pendant la nuit, nos escadrilles ont battu les gares de MATTARELLE (sud de Trente) et de PRIMOLANO, pendant qu'un trafic intense s'y déroulait, et ont bombardé le champ d'aviation ennemi près de LA COMINA et FIOR DE SOPRA.

Nouveau Raid sur Mestre et Venise

Des Morts et des Blessés

Rome, 25 février (officiel).

Des avions ennemis sont de nouveau venus sur les centres habités de CASTELFRANCO, MESTRE et VENISE, sur lesquels ils ont lancé des bombes.

Rome, 25 février. — *Une note officieuse publiée ce soir dit : « Au cours de l'incursion de la nuit dernière, les avions ennemis ont lancé 27 bombes sur VENISE, 30 sur MESTRE et 5 sur CASTEL FRANCO. On déplore des victimes à VENISE, où il y a eu 2 morts et 9 blessés, et à MESTRE, où 3 personnes ont été tuées.*

Les victimes appartiennent toutes à la population civile. De légers dégâts ont été causés aux édifices et aux propriétés privées.

Front de Mésopotamie

Les Anglais poursuivent leur Avance

Londres, 25 février (officiel).

Le commandant de nos forces de Mésopotamie annonce que nos troupes sur l'Euphrate ont occupé le 20 février KHAM ARU RAYAT, à quatorze milles à l'ouest de RAMA DIEH. Les patrouilles se sont avancées jusqu'à dix milles de HIT.

Les Turcs n'ont offert qu'une faible résistance à notre avance. Nous leur avons capturé 30 prisonniers.

Armée d'Orient

Salonique, 24 février.

Actions d'artillerie dans la région de DOIRAN.

Bombardement des établissements ennemis par les aviations alliées dans la vallée du VARDAR et à l'est de la STRUMA.

Dans la partie occidentale du front, tempête violente entravant toute activité.

Les Evénements de Russie

Jitomir, Pernau, Dorpat occupées

Genève, 25 février. — Le Communiqué allemand de cette après-midi s'exprime ainsi pour le théâtre oriental de la guerre :

Groupe d'armées de von Eichhern : Nos troupes ont occupé Pernau. Un bataillon esthonien s'y est mis sous les ordres d'un commandement allemand. Précédant leurs divisions, la 18e compagnie d'assaut et le 10e escadron du 16e régiment de hussards ont pris hier matin Dorpat. Dans leur marche sur cette ville, ils ont fait 3,000 prisonniers et capturé plusieurs centaines de voitures. Un détachement volant a parcouru ainsi en cinq jours et demi plus de 200 kilomètres.

Groupe d'armées Linsingen : A Rowno, tout l'état-major de l'armée spéciale russe est tombé entre nos mains. Son commandant en chef était parti. Nos éléments avancés ont atteint Jitomir, où ils ont établi la liaison avec les troupes ukraniennes.

Sur les autres fronts, rien à signaler.

N. B. — Jitomir, 95,000 habitants, à 1,300 kilomètres de Pétrograd. C'est le siège de la Rada ukrainienne depuis sa fuite de Kiev.

Pernau (ou Pernov), gouvernement de Livonie, 25,000 habitants, port sur le golfe de Riga, à 380 kilomètres de Pétrograd.

Dorpat (ou Dpert), gouvernement de Livonie, 50,000 habitants, à environ 270 kilomètres de Pétrograd.

Les Maximalistes maîtres de Rostov

Pétrograd, 24 février. — La prise de Rostov-sur-Don par les troupes des Soviets, le 23 février, est confirmée. Les combats dans les rues ont pris fin.

La Paix russo-allemande

L'Evacuation des Territoires russes ajournée jusqu'à la paix générale

Paris, 25 février. — L'Agence Havas transmet un texte des conditions de paix allemandes, qui est sensiblement identique à celui que nous avons publié hier. Cependant, le paragraphe 2 contient la remarquable variante que voici :

« L'Allemagne est prête, après la conclusion de la paix générale et la complète démobilisation russe, à évacuer les régions situées à l'est de la ligne ci-dessus mentionnée, autant que le permettra le paragraphe 3, qui prévoit une autre échéance. »

L'échéance prévue par le paragraphe 3 s'applique à la Livonie et à l'Esthonie, où « les troupes russes et les gardes rouges seront remplacés par une police allemande, jusqu'à ce que la reconstitution de ces pays y garantisse la sécurité publique et l'établissement, en fait, d'un ordre d'Etat. »

Ainsi, les Allemands se réservent le droit d'occuper l'Esthonie et la Livonie tant qu'ils voudront, et de rester, jusqu'à la paix générale, en possession de tous les autres territoires russes qu'il leur conviendra d'envahir à l'est d'une ligne arbitrairement fixée par eux. Le tracé de cette ligne n'a pas été rendu public. On sait seulement qu'il englobe toute la Courlande.

Autre Rectification

Londres, 25 février. — Dans le texte des conditions de paix imposées par l'Allemagne à la Russie, il a été indiqué que le traité de commerce russo-allemand conclu en 1904 rentrait en vigueur comme il a été établi dans le paragraphe II, clause 2, du traité de paix avec l'Ukraine, à l'exception de ce qui est prévu dans le paragraphe II, clause 3, du traité de commerce concernant les privilèges spéciaux dans les régions de l'océan Arctique.

Il s'agit là d'une erreur de transmission du radiotélégramme russe qu'il convient de rectifier. Ce ne sont pas, en effet, les régions de l'océan Arctique, mais les régions asiatiques qui sont mentionnées dans l'article 6 des propositions allemandes.

La Paix avec la Roumanie

L'Ennemi refuse d'admettre des Représentants de la Transylvanie

Bâle, 25 février. — Trois membres du comité national de Transylvanie se sont présentés dernièrement à M. Weckerlé, président du conseil hongrois, et lui ont demandé d'admettre dans la délégation austro-hongroise qui allait traiter la paix avec la Roumanie des représentants de la nationalité roumaine, intéressée au premier chef dans ces négociations. Le président du conseil a refusé de recevoir la délégation ; il lui a fait dire qu'il n'y avait ni question roumaine ni question de Transylvanie dans l'Etat hongrois.

Mort mystérieuse du Grand-Duc de Mecklembourg

Bâle, 25 février. — Le grand-duc de Mecklembourg-Strelitz, parti de son château de Neustrelitz, samedi après-midi, pour faire une promenade, fut trouvé dimanche matin mort avec une balle dans la poitrine, le corps gisant dans un petit marais de la forêt de Burgorsce. On n'a pas d'autres détails jusqu'à présent.

IL S'AGIRAIT D'UN SUICIDE

Amsterdam, 25 février. — On mande de Berlin que la mort du grand-duc de Mecklembourg-Strelitz doit être attribuée à un suicide. Le prince, dit-on, était revenu récemment du front nerveux et déprimé, et les médecins l'avaient reconnu neurasthénique. Le grand-duc n'ayant pas d'héritier mâle, le duché sera réuni au duché de Schwerein.

L'Alsace-Lorraine

LA COMMEMORATION DE LA PROTESTATION DE BORDEAUX

Genève, 25 février. — A l'occasion de la journée commémorative du 1er mars, de la protestation de Bordeaux, les Sociétés alsaciennes-lorraines de la Suisse ont décidé d'envoyer au Comité central de Paris des télégrammes d'adhésion nouvelle à cette protestation. Ces télégrammes partiront des vingt et une sections disséminées en Suisse, avec une lettre adressée au président du conseil, dont nous extrayons le passage suivant :

« En mettant en ligne les pressions qu'exercent actuellement déjà les autorités allemandes auprès de nos populations pour obtenir des votes préparatoires, nous arrivons à en tirer des conséquences néfastes pour notre cause. Nous protestons, par conséquent, de toutes nos forces, contre l'idée d'un plébiscite. »

BORDEAUX

1

Il y a un an

27 FEVRIER 1917

Les troupes britanniques continuent leur avance sur les rives de l'Ancre et s'emparent des villages de Le Bargue et de Ligny et des défenses de Puisieux-au-Mont.

Déclarations du président Wilson au Congrès américain au sujet des atteintes illégales portées par l'Allemagne aux droits des Etats-Unis.

Réception, à Bordeaux, du capitaine et de l'équipage de l' « Orléans ».

Mort de M. Henri Lesfargues

La mort frappe de nouveau cruellement notre maison. Notre jeune collaborateur et cher camarade Henri Lesfargues, de la famille de nos directeurs, est décédé lundi à la suite d'une maladie qui, depuis quelques mois, ne laissait guère d'espoir de guérison.

Ancien élève du lycée de Bordeaux, où il fit de fortes études, licencié ès lettres, Henri Lesfargues s'était donné tout entier à l'administration de la *Petite Gironde*. Dans la complexe et délicate organisation de la vente du journal, à la direction de laquelle il avait été placé, son active surveillance, ses intelligentes initiatives, son inlassable dévouement ont rendu des services inappréciables.

D'une droiture, d'une distinction, d'une douceur de caractère et d'une bienveillance qui attiraient la sympathie, Henri Lesfargues possédait, avec la haute estime et la confiance absolue de nos directeurs, l'affection non seulement de la rédaction et de l'administration de la *Petite Gironde*, mais aussi du personnel placé sous ses ordres. Il était un chef bon, juste et serviable qui sera vivement regretté.

Notre maison tout entière, dans laquelle Henri Lesfargues était né, avait été élevé, a vécu et est mort, partage le deuil de M. et de Mme Charles Lesfargues. Nous aimions profondément le fils qu'ils perdent : nous le pleurons avec eux.

Faculté de Droit

Le registre d'inscriptions (3e inscription de l'année scolaire 1917-1918) sera ouvert au secrétariat de la Faculté, du 2 au 15 mars 1918, le matin, de neuf heures à onze heures; le soir, de deux à trois heures.

L'Université de Bordeaux et la Guerre

Nous apprenons que M. Paul Courteault, professeur à la Faculté des lettres de notre ville, fera prochainement, dans le grand amphithéâtre de l'Athénée municipal, et sous les auspices de l'Association générale des étudiants, une conférence sur « l'Université de Bordeaux et la Guerre », dont M. le recteur Thamin a bien voulu accepter la présidence. Après avoir rappelé les heures émouvantes de la mobilisation et la réquisition, par les ministères, des diverses Facultés, M. Courteault montrera l'œuvre accomplie par l'Université pendant ces trois années de guerre et s'attachera surtout à retracer la conduite glorieuse de tous ceux qui, professeurs ou étudiants, ont vaillamment combattu à la défense de la patrie.

Le comité de l'Association des étudiants est certain que tous ceux qui s'intéressent à la vie de notre Université, voudront s'associer à la manifestation que les étudiants ont organisée pour apporter à leurs camarades mobilisés l'hommage de leur admiration et de leur reconnaissance.

Association nationale d'Expansion économique

Le conseil d'administration de l'Association nationale d'expansion économique vient de tenir une importance réunion sous la présidence de son président, M. David-Mennet, président de la Chambre de commerce de Paris.

Le conseil s'est élevé contre les tendances de plus en plus étatistes qui se manifestent dans certains cercles gouvernementaux, sous prétexte d'organisation de guerre. Une commission spéciale a été chargée de préparer une note destinée à M. le Président du conseil.

M. Hitier, rapporteur général de la commission des questions agricoles, a ensuite rendu compte des heureux résultats obtenus par l'A. N. d'E. E. dans sa campagne relative aux réquisitions civiles et militaires. Tous les vœux formulés par l'Association ont été reconnus fondés et finalement accueillis.

Le conseil a donné son approbation aux mesures prises pour constituer rapidement, sous le patronage de l'A. N. d'E. E., une Société nationale de renseignements commerciaux et d'action économique qui prendra le nom de France-Expansion.

Le Comité du Sud-Ouest de l'Expansion économique a ses bureaux, 2, rue de Sèze, à Bordeaux, à la disposition de tous ceux qui veulent des renseignements sur le fonctionnement de l'Œuvre.

Sucre et Saccharine

Le comité de la répartition du sucre de la Gironde rappelle qu'il ne sera plus fait désormais d'attributions de sucre aux industries à caractère nettement somptuaire, telles que : la pâtisserie, la confiserie, la fabrication des fruits confits, la fabrication des sirops. Ces industries ne sont pas autorisées à faire usage de la saccharine.

Il ne sera plus fait d'attributions de sucre aux industries telles que : fabrication de limonades, eaux gazeuses, cidres, liqueurs (non destinées à l'exportation). Ces industries sont autorisées à faire usage de la saccharine, à l'exclusion de la fabrication des sirops.

Certificats de Vie

Les personnes pensionnées en dehors des retraites ouvrières et paysannes qui, chaque trimestre, doivent retirer leur certificat de vie à la mairie (service de l'état civil) sont priées de se présenter, munies des titres de pension ou autres pièces justificatives, de neuf heures à midi et de deux heures à cinq heures, les 1er, 2, 4 et 5 mars prochain, au bureau spécial qui sera installé dans le vestibule d'entrée de la division de l'état civil.

Ligue Fraternelle des Enfants de France

Matinée de Gala

Le jeudi 28 février, en matinée, aura lieu, au Théâtre-Français, un gala au profit des enfants réfugiés et bordelais secourus par la Ligue fraternelle des Enfants de France, reconnue d'utilité publique et couronnée par l'Académie Française.

Cette matinée aura lieu avec le gracieux concours de Mme Dussane et de M. Numa, de la Comédie-Française, qui joueront le délicieux proverbe d'Alfred de Musset : « Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée ».

Mme Dussane chantera des « Chansons de France », l'un de ses grands succès à Paris; M. Numa fera apprécier son talent de fin diseur dans des poésies.

Mme, M. Grangier et M. Rendu interpréteront « Le Bonhomme Jadis », de Murger, avec leur art habituel.

A ce programme de choix s'ajoutera une partie musicale, brillamment assurée par Mme Gellibert-Lambert, Mlle Forcade, M. Lapeyre et M. Bouvier, tous si aimés du public bordelais.

Infanterie-Mutations

Delabre, capitaine au 57e régiment d'infanterie, passe au 114e régiment d'infanterie.

Rouzé, sous-lieutenant au 39e régiment d'infanterie, faisant du service au 74e régiment d'infanterie, passe au 144e régiment d'infanterie.

Pauly, lieutenant au 57e régiment d'infanterie, faisant du service au 849e régiment d'infanterie, passe au 31le régiment d'infanterie.

Union syndicale des Négociants en Vins de Bordeaux

Il est rappelé aux négociants que la déclaration des bénéfices de guerre doit être faite avant le 31 mars 1918, mais qu'ils peuvent, jusqu'au 28 février seulement, adresser à M. le Directeur des contributions directes, 66, cours de la Martinique, à Bordeaux, une demande de sursis motivée par un cas de force majeure.

PETITE CHRONIQUE

Agression. — Lundi soir, vers neuf heures, entre les rues Tastet et Servandoni, M. Joseph Solé, 19, rue Mouneyra, a été assailli par deux malandrins, qui, après l'avoir frappé, lui ont volé son pardessus.

Fâcheux oubli. — Sur un guichet des magasins généraux de la Compagnie du P. O., M. Martial Dugeny, marchand de fourrages, 30, rue Furtado, laissait par mégarde, lundi matin, vers dix heures, son porte-monnaie, renfermant 150 fr. S'apercevant quelques instants après de son oubli, M. Dugeny revint, mais le porte-monnaie avait trouvé un amateur.

Fructueuses opérations. — Dans la salle d'attente d'un commissariat de police, Mme Corrina Ham, de passage à Bordeaux, attendait, lundi après-midi, son tour, au milieu de nombreuses personnes, dont l'une d'elles, lui subtilisa adroitement son sac à main, renfermant 2,600 francs.

La caissière n'avait pas d'argent. — Mélanie T..., qui, par une cruelle ironie, est caissière, mais sans un sou, et, de plus, sans domicile fixe, vient de voir cette dernière lacune comblée. Hospitalité lui a été donnée à la prison municipale pour s'être fait servir deux copieux repas, qu'elle n'a naturellement pu payer. Le premier s'élevant à 10 fr. 50, dans un hôtel du cours Saint-Jean; le deuxième se montant à 17 fr. 50, dans un restaurant de la rue de la Gare.

Disparu. — Un enfant de quatorze ans et demi, répondant au nom de René Houstalet, travaillant aux chantiers de Queyries, a disparu le mercredi 20 février. Signalement : brun, yeux marron, pantalon bleu, vareuse noire, cache-nez bleu. Prière de donner des renseignements Mme Junca, 81, rue Paulin, Bordeaux.

France-Maroc

Numéro du 15 février. — François Pietri : la Question du Hassani. — L. Chatelain : les Feuilles de Volubilis. — Afred de Tarde : le Maroc et l'Afrique du Nord, notre salut économique. — G. Aubry : les Autruches du Maroc; la Vie au Maroc, etc.

Paris, 4, rue Chauveau-Lagarde.

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. FOURCAUD, vice-président

APRÈS LES RAFLES

Les quatre individus arrêtés dimanche au cours d'une rafle à Bordeaux, ont comparu lundi à l'audience des flagrants délits correctionnels. Ils ont été condamnés :

Henri Gaborit, 20 ans, brasseur au Bouscat (trouvé porteur d'un revolver), à **un mois d'emprisonnement.**

Vincent Le Nevé, 63 ans, terrassier (trouvé porteur d'un couteau et recherché pour grivèlerie), à **trois mois d'emprisonnement.**

Mario Popovitch, 35 ans, manœuvre, rue de La Boétie (trouvé porteur d'un couteau), à **six jours d'emprisonnement.**

Djibil Kibé, 24 ans, manœuvre, sans domicile fixe (trouvé porteur d'un revolver), à **un mois d'emprisonnement.**

— La femme Louise Tréguier, 35 ans, arrêtée par la gendarmerie au cours d'une rafle effectuée dans les cabanes aux alentours de Saint-Médard, a été condamnée à **trois mois d'emprisonnement.**

PROPOS ALARMISTES

Le mouleur espagnol Manuel Sanchez, 20 ans, demeurant cours de Bayonne, a tenu des propos injurieux pour notre armée et essayé de semer le découragement dans le milieu d'ouvriers où il travaille. Il est même allé jusqu'à proférer des menaces contre une jeune fille. Le tribunal l'a condamné à **deux mois d'emprisonnement.**

A COUPS DE BOUTEILLE

La femme Amélia Gay, 23 ans, rue des Vignes, a frappé d'un coup de bouteille à la tête une de ses voisines avec qui elle avait eu une discussion à propos de l'achat d'un litre de pétrole. Elle a été condamnée à **un mois d'emprisonnement** et à **cent francs de dommages-intérêts.**

CONSEIL DE GUERRE (18e Région)

Présidence de M. le colonel BONNEFOY

Intelligences avec l'Ennemi

Lundi ont commencé, devant le conseil de guerre de Bordeaux, les débats d'une grave affaire concernant les nommés :

Athanase Echenique, 36 ans (sujet espagnol); Charles-Marie Aramberri, 26 ans (sujet espagnol), et Justin Gilgorry, 39 ans (Français), tous les trois agents en douanes à Hendaye, prévenus, les deux premiers d'intelligences avec l'ennemi; le troisième, de complicité d'intelligences avec l'ennemi.

Ces débats, qui en réalité concernent deux affaires n'ayant aucun rapport entre elles, dureront probablement deux jours, près de quarante témoins ayant été cités tant par le parquet que par la défense. Echenique est impliqué seul dans la première; Aramberri et Gilgorry dans la seconde.

Voici les faits :

Le 29 septembre 1916, une caisse portant, bien en évidence, la mention « faïence » était expédiée de Paris à l'adresse du sieur Echenique, agent en douanes à Hendaye, dont la femme fait le commerce des porcelaines. Cette caisse étant arrivée le 4 octobre à Hendaye, Echenique en prenait livraison le 9, et au même moment il était mis en état d'arrestation.

Que s'était-il passé ? Ceci : la police de la Sûreté, qui surveillait depuis longtemps Echenique, avait intercepté des lettres annonçant à l'agent en douanes l'envoi d'une caisse suspecte. On lui permit donc d'en prendre livraison, puis on l'arrêta et la caisse fut ouverte en sa présence.

Au lieu de contenir des faïences, cette caisse, d'un poids de cinq kilos, était remplie d'engins explosifs et incendiaires d'une très grande puissance, renfermés dans des objets d'apparence inoffensive, tels que : crayons, cigares, ampoules de verre, etc., tous de provenance allemande, ainsi que l'enquête et l'expertise le démontrèrent.

Interrogé, Echenique affirme ne pas savoir à qui était destiné cet envoi; il prétendit que son rôle de transitaire se bornait à faire suivre une marchandise sans avoir à se demander ce qu'était cette marchandise et qu'il n'était pour rien dans cette affaire.

A l'audience du conseil de guerre, il renouvelle ses protestations d'innocence et prétend qu'il ignorait tout, malgré deux lettres qu'il ne peut nier avoir reçues, et qui semblent prouver le contraire.

La deuxième affaire peut se résumer ainsi :

Aramberri et Gilgorri étaient en rapports en Espagne avec une maison dirigée par deux Allemands : Thiemce et Edeler, fabricants d'armes à Saint-Sébastien, qui, sous le titre d' « Agence hispano-belge » depuis la guerre — elle s'appelait « Agence hispano-allemande » avant le mois d'août 1914, — fournissait des armes à nos ennemis, en les faisant passer en contrebande par la France. Ces armes, expédiées à Lyon, étaient remises, on ne sait comment, à des agents allemands, qui les faisaient passer en Allemagne par la Suisse.

La police de la Sûreté, qui filait Aramberri et Gilgorry, apprit par leur correspondance, décachetée, que ces deux prévenus devaient recevoir des colis d'armes de Thiemce et Edeler; on apprit qu'Aramberri avait été à Saint-Sébastien et avait été vu causant avec un des deux Allemands. On acquit la certitude qu'il y avait une entente entre eux et c'est ainsi qu'ils furent accusés : Aramberri, d'intelligences avec l'ennemi, et Gilgorry, de complicité.

Comme Echenique, ils protestèrent de leur innocence, mais, ne pouvant nier certains faits matériels qui les accusaient formellement, ils prétendirent avoir été chargés par le commissaire spécial d'Hendaye d'attirer l'Allemand dans un guet-apens, de façon à le faire arrêter à Lyon, au moment où il se présenterait pour prendre livraison des armes expédiées par la maison de Saint-Sébastien.

A l'audience, ils ont maintenu cette version.

Après l'interrogatoire des prévenus, M. le colonel Bonnefoy a procédé à l'audition des premiers témoins.

C'est d'abord M. Picard, commissaire de police de la Sûreté générale à Paris, qui s'est occupé surtout de l'affaire Echenique. C'est lui qui l'a fait arrêter et dont l'enquête laisse supposer que les explosifs trouvés dans la caisse étaient destinés à être répartis en Espagne entre divers agents allemands qui auraient pour mission de faire sauter les usines travaillant pour les alliés, soit en Espagne, soit en France.

Quant à Gilgorry et à Aramberri, il a eu à s'en occuper à la suite de la saisie chez eux de très nombreux cachets en caoutchouc imitant ceux des communes d'Espagne, cachets fabriqués à Bordeaux et qui leur servaient à munir de pièces fausses certains individus qui, évidemment, ne pouvaient s'en servir que dans un but inavouable. Il a constaté également les fréquents déplacements d'Aramberri, sans pouvoir expliquer les motifs de ces voyages à Paris et ailleurs.

On entend ensuite le commandant Nicolardot, chef d'escadron d'artillerie, de l'état-major particulier, directeur d'un de nos plus importants laboratoires de chimie. Il a été chargé d'expertiser les explosifs trouvés dans la caisse. Il en fait une description scientifique du plus haut intérêt et conclut que ces engins, d'une puissance énorme, portent la marque de l'Allemagne et qu'indépendamment de la destruction des usines françaises, ils pouvaient également servir à faire exploser en mer des navires, que l'on aurait pu croire coulés par des sous-marins. Le savant officier a relevé à ce propos que les Allemands, dont l'intérêt est de faire croire qu'ils possèdent beaucoup plus de sous-marins qu'ils n'en ont en réalité, avaient semé en mer de faux périscopes, dans le but de tromper les navigateurs alliés.

Le lieutenant Dalesme, ancien substitut à Bordeaux, vient ensuite déposer. Il a assisté à la livraison de la caisse et a perquisitionné chez Echenique. Il demande le huis clos pour fournir au conseil certaines explications.

Le huis clos est ordonné à cinq heures.

La séance publique reprend vers cinq heures et demie et l'on entend alors le commissaire spécial Callède, d'Hendaye, qui, d'après Aramberri, l'aurait chargé de tendre un piège à Edeler pour le faire arrêter à Lyon.

M. Callède nie absolument avoir donné cette mission au prévenu.

La séance est suspendue à six heures et demie et renvoyée à mardi matin.

Théâtres et Concerts

Trianon-Théâtre

Tous les soirs, l'immense succès : « **MIQUETTE ET SA MÈRE** », spirituel, gai, admirablement joué par **Templay, Demanne, Simon,** etc.; **R. Willems, J. Gony, G. Alix,** etc. — Jeudi, matinée de famille, pour laquelle il est prudent de louer. — Vendredi, grand gala : « **LA SACRIFIÉE** », avec **Demanne, Jane Lobis** et d'importants débuts. — Location de deux heures à six heures, rue Franklin.

Scala-Théâtre

« **Ça vaut l'voyage !** » — Se hâter de voir les dernières, avec les « Dentelles » et toutes les hilarantes nouveautés. — Bientôt la nouvelle Revue « **C'est roulant** ». — On demande de jeunes et jolies figurantes à la Scala.

Messe en Musique

Dimanche 3 mars, en l'église Sainte-Eulalie, à 11 h. 15, messe en musique avec le gracieux **concours de M. Pierre Paradivin,** violoniste, 1er prix du Conservatoire; de Mme Tilland, cantatrice, et de M. Georges Bonnet, organiste de la paroisse.

ALHAMBRA
CHRISTUS
20 MUSICIENS — 15 CHORISTES
DU 1er AU 7 MARS SEULEMENT
Matinées Mardi, Jeudi et Dimanche

SPECTACLES

MARDI 26 FEVRIER

FRANÇAIS. — A 8 h. 30 : « **Paillasse** », « **Cavaleria Rusticana** », avec **Tharaud.**

APOLLO. — A 8 h. 30 : « **Ohé ! la Belle !** » **Mayol.**

TRIANON. — A 8 h. 45 : « **Miquette et sa Mère** ».

SCALA. — A 8 h. 30 : « **Ça vaut l'Voyage !** »

ALHAMBRA. — « **LE TORRENT** »; « **JUDEX** ».

CINÉMAS

Saint-Projet-Cinéma

Le si impressionnant film d'art : « **LE FEU DU CIEL** » est au programme jusqu'à jeudi soir seulement. Les amateurs d'œuvres émouvantes doivent donc profiter des dernières projections de ce film, d'une conception aussi originale que dramatique. Le nouvel épisode de « **JUDEX** » figure au programme avec de curieuses nouveautés.

Alhambra

Skating. — Tous les vendredis, soirée de gala. Courses, Intermèdes, etc.

Les Sports à Bordeaux

BOXE

CHAMPIONNATS DU SUD-OUEST. — Mardi soir, à la salle Saint-Paul (rue de Ruat), première soirée des très intéressants championnats de boxe anglaise. Organisation du Wonderland bordelais.

SERVAN Place Gambetta Cours Intendance BORDEAUX
Montres Réveil
Montres pour Aveugles

COMMUNICATIONS

LES GROUPEMENTS MUTUALISTES

UNION FRATERNELLE DES MUTILÉS. — Si vous désirez une place ou un employé, adressez-vous à l'Office de placement de l'Union fraternelle des mutilés, blessés, anciens combattants, 52, cours Victor-Hugo, 52, Bordeaux. Actuellement, il y a des emplois de : représentants, employés de bureaux, sténo-dactylos, manœuvres, etc. Pour tous renseignements, s'adresser tous les jours au siège social.

COURS ET CONFÉRENCES

FACULTÉ DES LETTRES. — Cours d'histoire de Bordeaux et du Sud-Ouest de la France (fondation municipale) Professeur, M. Courteault. — Leçon du mercredi 27 février, à cinq heures et demie : « La Construction de la Bourse; les projets de Jacques Gabriel (1736-9 mai 1742). »

DEUIL Immédiat: ROBES MANTEAUX, CHAPEAUX
A la Dame Blanche, 109, cours Victor-Hugo. Téléph. 1019

ÉTAT CIVIL

DECES du 25 février

Emilie Vigier, 30 ans, r. Frantz-Despagnet, 12.
Jean Lassagne, 50 ans, rue du Hautoir, 39.
Charles Adam, 56 ans, allées Damour, 28.
Pierre Paramelle, 61 ans, 19, place du Vieux-Marché.
Veuve Artaud, 71 ans, cours

L'UROMÉTINE LAMBIOTTE Frès

guérit: Goutte, Lumbago, Gravelle, Sciatique, Coliques néphrétiques, Infections urinaires, RHUMATISMES

RONDEPIERRE, Pharmacien, à Prémery (Nièvre). — Envoi franco contre Fr. 3.35
En Vente dans toutes les Pharmacies : 3 fr. l'Étui.

Dépositaires: Pharmacie du Centre, 20, rue Sainte-Catherine, Bordeaux; Pharmacie François, 70, cours d'Alsace-et-Lorraine, Bordeaux; Pharmacie Bousquet, 8, rue Sainte-Catherine, Bordeaux; Feignoux, pharmacien, 17, rue de la Gare, Bordeaux.

RENTE AUTRICHIENNE HONGROISE et autres TITRES et COUPONS Après la guerre il sera trop tard pour vendre. *Renseignements gratuits* Argent de suite. — BANQUE, 7, rue Laffitte, 7, Paris.

VARICES-PHLÉBITE

Les Varices sont des dilatations veineuses qui occasionnent de la *pesanteur*, de l'*engourdissement* et de la *douleur*. Leur rupture engendre les *ulcères variqueux* qui sont difficilement guérissables.

La Phlébite est une redoutable inflammation des veines qui peut se compliquer d'*embolie* mortelle et qui dans les cas moins graves amène des *gonflements*, des *douleurs* et souvent même de l'*impuissance*. On ignore généralement que

L'ÉLIXIR de

VIRGINIE NYRDAHL

guérit radicalement ces affections par son action sur le système veineux.

En découpant ce Bon 778 et en l'adressant à
PRODUITS NYRDAHL, 20, rue de La Rochefoucauld, PARIS
on recevra gratuitement et franco une intéressante brochure de 150 pages.

Producteurs Français, adhérez à la

XIe FOIRE DE PARIS

du 15 au 31 Mai 1918

ADMINISTRATION, 8, PLACE DE LA BOURSE — PARIS

BOUILLIE SIMONNOT
SOUFRE COMPOSÉ INSECTICIDE

à l'*hydro-carbonate de cuivre*. Procédés **SIMONNOT**, brevetés S. G. D. G. — L'emploi de ces deux produits, conformément aux indications, conserve la vigne en parfait état de végétation et maintient la récolte.
Engrais complets. Produits et Engrais chimiques.
S'adresser à MM. ERASME SIMONNOT & Cie, fabricants, à CETTE

LA TEINTURE IDÉALE

permet aux MÉNAGÈRES
de teindre économiquement elles-mêmes, en NOIR et toutes nuances, tous VÊTEMENTS : coton, laine, mi-laine, soie, etc.
VENTE DANS TOUTES DROGUERIES, MERCERIES, etc.

JUBOL
rééduque l'intestin

Constipation
Hémorroïdes
Dyspepsie
Migraines
Entérite

JUBOL
Éponge et nettoie l'intestin
Évite l'Appendicite et l'Entérite.

— Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. La boîte, fco 5 fr. 80, les 4, fco 22 francs

CONSÉCRÉ PAR: Académie des Sciences (28 juin 1909); Académie de Médecine (21 déc. 1909).

— Prenez du Jubol tous les soirs pendant quelque temps, tous vos malaises disparaîtront très vite.

J'atteste que le Jubol possède une réelle valeur et une grande puissance dans les maladies intestinales et principalement dans les constipations et gastro-entérites où je l'ai ordonné. Ce que j'affirme être la vérité sur la foi de mon grade.
Dr HENRIQUE DE SA,
Membre de l'Académie de Médecine à Rio de Janeiro (Brésil).

Pagéol
Energique antiseptique urinaire

Préparé dans les Laboratoires de l'UROGOMAL

PAGÉOL est sans pitié pour les gonocoques, hôtes indésirables des voies urinaires.

L'OPINION MÉDICALE :
« Le *Pagéol* qui décongestionne les muqueuses des voies urinaires, renouvelle les tissus, grâce à un rajeunissement complet des cellules. Le *Pagéol*, meurtrier non seulement pour le gonocoque partout où il existe, mais encore pour tous les autres microbes auxquels ce dernier peut s'associer, suffit à tout. Il est le fondement, la base du traitement de l'arthrite ou du rhumatisme blennorragique, parce qu'il est celui de la blennorragie elle-même. Car son action s'exerce non seulement à la surface, mais également dans la profondeur des tissus, dans l'intimité de leurs éléments histologiques, où il s'en vient en même temps supprimer toute stase lymphatique, stase qu'on retrouve toujours à l'origine de tout épanchement, de tout dépôt plastique, comme il s'en forme dans les articulations atteintes de rhumatisme blennorragique. »
Dr BERTRAND, de *Malzéville*.

Etablissements Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris, et tes pharmacies. La demi-boîte, fco, 6 fr. 60 ; la gde boîte, fco, 11 fr. Envoi sur le front.

FORCES INCONNUES Avec la *RAYONNANTE*, expédiée à l'essai, vous pouvez soumettre une personne *à votre volonté*, même à distance. Dem. M. STEFAN, 92, bd St-Marcel, Paris, son livre N° 41. Gratis.

606 Syphilis, Blennorragies, Métrites 10, rue Margaux — Bordeaux

VOIES urinaires, écoulements, goutte matinale, prostatites, urétrites anciennes, tenaces et persistantes; rétrécissements, filaments, urines glaireuses, incontinence, besoins fréquents, impuissance, etc., syphilis et ses funestes conséquences. — Guérison contrôlée.
Institut de la Faculté de Paris, **59, rue Huguerie, Bordeaux.**
Tes les jours, de 10 à 12 h. et 3 à 7 h.; dimanches, de 10 à 12 h., et par lettre. Méthode supérre du Dr LATANÉ (30e année)

606 SYPHILIS et VOIES URINAIRES
INSTITUT SÉROTHÉRAPIQUE DU SUD-OUEST, 23, cours de l'Intendance, Bordeaux
Même Maison à LYON, 17, rue de la République.

Al acquéreur (Sud-Ouest) pour **MAISON BOURGEOISE** Clos bien ombragé et petite ferme, 25 à 40,000 fr. M. PERROTTE, 30, rue de la République, Lyon.

FAITES des ÉCONOMIES

par l'usage des SAVONS
LA PERDRIX 72 % d'huile.
SAINT-MARTIAL 60 % d'huile.
LE CORAN ET M. P. & C. à base d'oléine.
ET DES
LESSIVES Mousseuses et Savonneuses.
LE CORAN BLEU
L'ANÉMONE
Produits essentiellement Français
fabriqués dans les Usines
HUILERIE - SAVONNERIE - STÉARINERIE
de la Cie Gle de l'Afrique Française
BORDEAUX — 4, *Rue Esprit-des-Lois*, 4 — BORDEAUX

Marques déposées. Marques déposées.

Le Retour d'Age

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du *RETOUR D'AGE*. Les symptômes sont bien connus.

Exiger ce portrait.

C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étreint la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulières ou trop abondantes, et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut, sans plus tarder, faire une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cesserons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit à des intervalles réguliers, faire usage de la *JOUVENCE de l'ABBÉ SOURY* si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la Congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme, etc. *Qu'elle n'oublie pas* que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : *Tumeurs, Fibromes, Neurasthénie, Cancers, Métrites, Phlébites, Hémorragies*, etc., tandis qu'en employant la *JOUVENCE de l'Abbé SOURY*, la Femme évitera toutes les infirmités qui la menacent.

Le flacon 4 fr. 25 dans toutes pharmacies; 4 fr. 85 franco. Expédition franco gare par 4 flacons, contre mandat-poste de 17 fr. adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé Soury avec la Signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratis)

Études de Me Henri LOUSTALET et de Me Fernand RIGOULET, notaires à Pau,
Suppléances de Me DERISOUD et de Me LACOEUILHE.

VENTE VOLONTAIRE DE MEUBLES
AUX ENCHÈRES PUBLIQUES après décès

Autorisée par ordonnances de M. le Président du Tribunal civil de Pau des 12 janvier et 16 février 1918.

Les jeudi 28 février 1918, à quatorze heures précises, et jours suivants utiles, il sera procédé à Pau :

En premier lieu, à la salle des fêtes de l'hôtel Gassion (entrée place du Square-Saint-Martin),

Et en dernier lieu, 10, avenue Thiers, villas « Richelieu » et « Pétropolis » (aux dates qui seront annoncées en cours de vente),

Par le ministère des dits Mes Dérisoud et Lacoeuilhe, à la vente aux enchères publiques :

D'un important mobilier comprenant notamment :

Très beau salon style Louis XIV, bois doré et sculpté, recouvert en tapisserie petit point « Fables de La Fontaine », composé d'un canapé, 6 fauteuils et 4 chaises.

Belle salle à manger style Renaissance, à voussure, noyer sculpté, grand buffet, desserte, panetière, desserte à découper, grande table carrée à rallonges, 2 argentières, bahut encoignure, grande glace et 8 chaises fond et dossier cuir.

Belle chambre à coucher en palissandre fougère, de la Maison Krieger, à Paris, composée de 7 meubles.

Chambre rose.

Lit cuivre, panneaux acajou. Coffre-fort chiffonnier, recouvert palissandre.

Pendule genre Boule, piano Pleyel.

Beaux bronzes et marbres marqués Falguière, Falconnet, Mathurin, Moreau et autres.

Garnitures de cheminées et de foyers, pendules de divers styles, glaces, tableaux, peintures et gravures, porcelaines et faïences de Sèvres, Saxe, Chine et Japon, vases cloisonnés, nombreux bibelots de vitrine et d'étagère, verrerie cristal, tapis et tentures, commodes, bahuts, tables à jeu et à thé, armoires diverses.

Vaisselle, batterie, ustensiles de cuisine et accessoires de ménage divers, et quantité d'autres meubles et objets d'usage courant.

Faculté de réunion de lots réservés.

Vente expressément au comptant (en espèces ou par chèque sur Pau) et 10 % en sus des enchères.

Sauf modifications et interversions ultérieures au cours de la vente, sans préavis, selon les circonstances dont les notaires seront seuls juges, seront mis en vente, à l'hôtel Gassion (entrée place du Square-Saint-Martin), les jeudi, vendredi et samedi, 28 février, 1er et 2 mars, et dans cet ordre, la salle à manger, la grande chambre à coucher et le salon, vers 15 heures de l'après-midi.

Nota. — On pourra visiter les mardi et mercredi, 26 et 27 février courant, salle de l'hôtel Gassion, de 14 à 17 heures.

S'adresser pour tous renseignements aux dits notaires, et à M. Loutarrès, administrateur, 10, rue du Château.

Consulter le cahier des charges aux mains de Me Dérisoud.

La succès régionale de la Société

SKF

a reçu un nouv. stock fr. impte de Butées, Paliers et Roults à bles, 65, c. Tourny. T. 35-76. A. tél. Rourotul

Plus vite, bien mieux
que tous les autres remèdes
LES
PASTILLES VALDA

ANTISEPTIQUES, BALSAMIQUES, STIMULANTES et TONIQUES

PRÉSERVENT les Bronches et les Poumons des dangers du *Froid*, de l'*Humidité*, des *Poussières*, des *Microbes*, des inconvénients de l'air vicié ou insuffisant ;

COMBATTENT Rhumes, Rhumes de Cerveau, Maux de Gorge, Laryngites, Bronchites aiguës ou chroniques, Grippe, Influenza, Asthme, Emphysème, etc. ;

FORTIFIENT, TONIFIENT LA POITRINE activent et développent LES FONCTIONS RESPIRATOIRES.

A la Maison, au Collège, au bureau, à l'atelier, partout, **ayez toujours sous la main**
Une Boîte de PASTILLES VALDA
Procurez-vous-en de suite, mais refusez impitoyablement les pastilles qui vous seraient proposées au détail pour quelques sous ; ce sont toujours des imitations.
Vous ne serez certains d'avoir Les Véritables PASTILLES VALDA *que si vous les achetez en BOITES de 1.75 portant le nom* **VALDA**
Seules, les véritables sont efficaces.

PARALYSIE Guérison, renseignements gratuits. — BOUCAUD, spécialiste, Marmande (Lot-et-Garonne).

SAVON "Le Pliant" Pour Prix et Conditions écrire SAVONNERIE PROVENÇALE — MARSEILLE, St-JUST. *Nota. — La Maison n'expédie que contre remboursement*

CHICORÉE PURE A LA MÈRE MICHEL
TRÈS APPRÉCIÉE ET TRÈS GOÛTÉE
Pour le Gros: Vve ALARY, GUILHEM & Cie, Bordeaux

ALIMENTATION Suis acheteur grosses quantités disponibles Dattes, Oranges, Mandarines, Citrons. Offres écrites, Manon, 54, rue du Palais-Gallien, 54, Bordeaux.

Traverses de Pin et Bois débités Suis acheteur toutes quantités aux meilleures conditions. Transports assurés, garantie de non-réquisition. Ecrire Josdela, Agence Havas, Bordeaux.

AVIS aux Coiffeurs et Parfumeurs. Dentifrice et Vinaigre de toilette à vendre bonne occasion. S'adresser, 37, quai de Paludate, 37, Bordeaux.

PELADE CHUTE des CHEVEUX et BARBE par plaques. *Notice gratis.* BERTI, phie r. Matabiau, Toulouse. Jes phie Passérieux, 23, pl. Maynard

PLAQUES POUR TOMBES avec inscriptions inaltérables. Catalogue B gratis. P. JANOT, 37, faubourg de Paris, Limoges.

Pastilles du Gaz Allux — TOUTES LES PHARMACIES : 1.70 — SONT VENDUES EN BOITES DE MÉTAL

A V. Chaudières 60 m. Bacoock semi-tubul. 61 m. b. ét. Weber, ingr, 13, r. de la Gare, Bx.

PÉDICURE - MANUCURE - MASSEUR 56, rue de la Devise, Bordeaux.

VOITURE AMÉRICAINE, 5 places, mise en marche électrique, 8,000 francs. — Écrire **Molina**, 3, square Pétrelle, PARIS.
TORPEDO SCAP, 20 HP, siège Pullmann, éclairage électrique, 22,000 francs. — Écrire **Molina**, 3, square Pétrelle, PARIS

ANGLAIS c. p. commençants, classes de conversation p. prof. anglais, méth. directe, 9, r. du Temple, 10f p. mois, 2 fois p. sem.

LAIT CONDENSÉ sucré, non écrémé. Alimentation générale, gros et demi-gros. S'adresser : **Cristofol, à Perpignan.**

Le Déjeuner « AU LANCIER », 0f20
.... Parfum Vanille ....
Sucre - Cacao - Caséine alimentaire - Céréales
Usine : 7, rue Castel, NICE (Alpes-Maritimes).

Machines Outils et Machines à Bois disponibles
Mortaiseuses, Radiales, Tours à banc rompu, Fraiseuses, Raboteuses, Etaux limeurs, Tours pour roues, etc. — Tenoneuse, Scies à Ruban Circulaires, Raboteuses, Dégauchisseuses, etc.
JOS DETAL, 77, rue Croix-de-Seguey, 77, Bordeaux.

Année 1918 | *Vient de paraître* | 67me Année

L'Annuaire de la Gironde
ET DES DÉPARTEMENTS CIRCONVOISINS

Contenant plus de 100,000 Adresses
Ancien Annuaire Charles LESFARGUES

L'ANNUAIRE DE LA GIRONDE se compose de **deux Editions :**

La **première Édition**, de 1,998 pages, du prix de **7 fr.** le volume broché et de **8 fr.** le volume relié, comprend : **Bordeaux et toutes les Communes du Département de la Gironde**, les Administrations, les diverses Sociétés, les divers Tarifs, etc., — un Plan de la Ville de Bordeaux et une Carte du Département.

La **deuxième Édition**, de 2,458 pages, du prix de **12 fr.** le volume relié, comprend, en outre de la première Édition, les Départements suivants : **Charente, Charente-Inférieure, Dordogne, Gers, Landes, Lot-et-Garonne, Basses-Pyrénées et Hautes-Pyrénées.**

En Vente dans les Magasins de la *Petite Gironde*

Pour le recevoir franco en gare, ajouter 0f 60, et, pour réception à domicile, 0f 85. Ecrire à la **Société de l'Annuaire de la Gironde**, Péristyle du Grand-Théâtre, Bordeaux.

DIABÈTE VIN FOUGA
CURE SCIENTIFIQUE & RADICALE
La Bouteille : 10 fr. — Dans toutes Pharmacies
Notice et Renseignements : H. FOUGA, à Labouheyre (Landes)
Dépôts à Bordeaux : Phie BOUSQUET ; Gde Phie St-PROJET

PLAIES
Ulcères, Eczéma Variqueuses
Maladies de la Peau dartres, herpès, vices du sang, plaies de mauvaise nature réputées incurables, sont infailliblement guéris, même en travaillant par le nouveau TRAITEMENT VÉGÉTAL du D'WOLF
Pour recevoir cette merveilleuse méthode *GRATIS et FRANCO*, écrire à M. A. PASSERIEUX (Q. I.), *Spécialiste*, 46, rue des Faures, à BORDEAUX

IMPUISSANCE
Guérison radicale à tout âge par les **GLANDUL WIRRILL - 10.35** rcs
Notice fre. Laboratoires LÉBRE, Bd Gambetta 147-2 NICE

CANCER ULCÈRES. TACHE DE VIN. Traitement nouveau. Guér. rad. Tribos, phie, 6, r. Léon-Say, Valence

FACILE A SUIVRE MÊME EN VOYAGE

Quoi de plus compliqué et difficile que de se soigner en voyage ? La **PATE REGNAULD** simplifie tout cela; avec elle, on ne craint plus les courants d'air, les portières qui ferment mal, les bouillottes froides en chemin de fer, qui vous occasionnent rhumes et toux !

Quelques bonbons de Pâte Regnauld suffisent pour calmer très rapidement les accès de toux les plus violents, les enrouements les plus opiniâtres et les irritations de la gorge et des bronches, quelque vives qu'elles soient. La Pâte Regnauld facilite l'expectoration des glaires et des mucosités et adoucit la poitrine.

Elle est encore très efficace contre les rhumes, les bronchites, aiguës ou chroniques, les laryngites, même anciennes, les catarrhes pulmonaires, l'asthme, la grippe, l'influenza.

Elle préserve notre gorge, nos bronches, nos poumons contre les températures froides et contre les brouillards.

En vente dans toutes les bonnes pharmacies. La boîte 1 fr. 75 net; — la 1/2 boîte, 1 fr. 25.

Les Rhumatismes

Personne n'ignore que le sang qui circule à travers l'organisme se charge d'impuretés, de résidus et d'eau en excès qu'il vient ensuite filtrer dans le rein pour les éliminer par les urines.

Lorsque pour une cause quelconque les sécrétions ne se font plus normalement, l'urée, l'acide urique, les urates et autres résidus de la nutrition demeurent dans la circulation, attaquant de préférence les parties les plus faibles de l'organisme, pour y développer le Rhumatisme articulaire aigu, chronique, noueux ou déformant, goutteux ou musculaire, l'Arthritisme, l'Artério-Sclérose, etc., etc.

Quand vous sentirez une douleur sourde dans les reins, les jointures ou les muscles, craignez le mal qui vous guette, n'hésitez pas à faire usage du

DOLOROSTAN (Ote-Douleurs)

Ce produit, composé de plantes judicieusement choisies dont les propriétés thérapeutiques ont été longuement étudiées et expérimentées, doit être employé par tous ceux qui sont atteints de rhumatismes de quelque nature qu'ils soient, *Goutte, Gravelle, Lumbago, Sciatique* ; il procure non seulement un *soulagement immédiat*, mais une **guérison complète.** Son efficacité est incontestable et son emploi aussi simple que facile.

Il est indispensable, pendant le traitement, d'assouplir et de décongestionner les articulations par des frictions et des massages avec le **BAUME du MARINIER** (le flacon, 2 fr. 50).

Le **DOLOROSTAN** (Ote-Douleurs) se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 6 fr. 50. Expédition franco gare contre mandat-poste, 7 fr. 10. Pour recevoir franco quatre flacons **DOLOROSTAN** et quatre flacons **BAUME du MARINIER**, traitement d'un mois, adresser mandat-poste de 36 francs à la Pharmacie DUMONTIER, à Rouen.

Notice franco sur demande

JE NE FUME QUE LE NIL

A VENDRE 360 hect. de Pins DE 1re ET TOUTES DIMENSIONS — Très pressé — Office Immobilier, 6, r. Gme-Brochon

AUTO-ÉCOLE Brevet civil et préparat. milit., 186, r. Judaïque, angle boul., Bx.

Dem. louer Appartement vide indépendant 3 ou 4 p. ou petite échoppe st. entre r. Pessac et crs Toulouse. Ec. Jeany, Ag. Havas, Bx.

TRIPORTEUR Roues neuves et d'occasion — 33, cours Tourny, 33, Bordeaux.

A V. bicyclette et charrette à bras, 121, cours d'Albret, Bdx.

A V. chambre, glace, pendule, dressoir, devant de foyer L. XVI, piano, lustre; 121, c. Albret.

ACHAT DE VIEUX PIANOS. Dufroy, 10, r. de la Chartreuse

ON DEMANDE des usineurs et manœuvres pour fonderie et atelier d'usinage. Usines Cazenave, Belin.

Autos militaires réformées Vente et exposition permanentes de camions, tourisme, motocyclettes, pièces détachées, à Vincennes (Seine), champ de courses, et à Paris, Champ-de-Mars, (métro Ecole militaire).

TEINTURE ET NETTOYAGE Usine LATASTE

ON DEMANDE pour le Dablomey : un comptable-magasinier, un chaudronnier en fer, un chef poseur ou chef d'équipe de la voie, un ajusteur monteur, dégagés de toute obligation militaire. — Indispensable donner références se rapportant aux emplois indiqués. — S'adresser à la COMPAGNIE FRANÇAISE DE CHEMINS DE FER AU DAHOMEY, 5, rue d'Antin 5, à Paris (Seine).

606 SYPHILIS (Guérison contrôlée) *Clinique WASSERMANN* 28, rue Vital-Carles, Bx **ÉCOULEMENTS — Rétrécissements** *Traitement en une séance.*

SAVON de ménage, postal 10 k., 27f, fco votre gre, c. remb. Edmd Auguste, savrie à Salon (B.-d.-R.)

POINTES DE PARIS Suis acheteur avec enlèvement immédiat de POINTES disponibles en FRANCE par CINQ TONNES et au-dessus. PAIEMENT COMPTANT. — Envoyer spécifications, quantités disponibles et prix par numéros avec écart ou prix global. — HART, métallurgie, 15, boulevard Poissonnière, — PARIS (Seine). —

J'ACHÈTE TOUT : papiers, métaux, meubles, antiquités, etc. Batineau, 11, cours d'Albret, Bx.

SOUDEUSES bonnes ouvrières demdées, 18, q. de Queyries.

PHOSPHATES TUNISIENS

Une Assemblée générale extraordinaire, ayant à décider sur une proposition d'augmentation du capital social de la Société, est convoquée : Salle des ingénieurs civils de France, 19, rue Blanche, à Paris, pour le 18 mars, à 15 h. 30.

Si cette Assemblée délibère valablement, elle sera suivie, après la clôture de la souscription des actions à émettre, d'une autre Assemblée générale extraordinaire qui aura à statuer sur la sincérité de la déclaration de souscription et de versement.

Toute action qui aura été représentée aux deux Assemblées extraordinaires *aura droit à un jeton de présence de 2 francs*, si les deux Assemblées ont pu délibérer valablement sur une première convocation.

Une Assemblée générale ordinaire est également convoquée, Salle des ingénieurs civils de France, pour le 18 mars 1918, à 14 h. 30, à l'effet d'approuver les comptes de 1917 et répartir les bénéfices.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE de Constructions mécaniques (Anciens établissements CAIL). SIÈGE SOCIAL : 37, rue des Mathurins, Paris.

MM. les Actionnaires sont instamment priés de déposer leurs titres, quel qu'en soit le nombre, en vue de la prochaine Assemblée générale extraordinaire convoquée pour le 9 mars prochain, et qui doit délibérer notamment sur un projet d'augmentation du capital social.

En raison de l'importance de cette Assemblée qui, légalement, doit comprendre le tiers du capital social, le Conseil d'administration a décidé d'allouer un jeton de présence de 1 franc par action déposée et représentée.

M. BERNATAS (Pierre), de St-Pierre-Nogaret, informe le public qu'il ne reconnaîtra pas les dettes contractées par sa femme, Marie Seguin.

Savon blanc de Ménage sans silicate. Expédit. à domicile à 22f le colis de 10 kil. contr. mandat-poste et 23f contr. remboursement. Envoie échantillon cont. 0f60 timbr.-poste. SARDOU, 2, rue Granoux, Marseille.

RIDEAUX TOLE ONDULÉS *VOLETS, PERSIENNES FER RIDEAUX LAMES BOIS Monte-Charges, Monte-Plats* PLANS ET DEVIS SUR DEMANDE SOCIÉTÉ GUTENBERG 55 à 63, rue des Sablières.

SAVON DE MENAGE SANS SILICATE, postal 10 kilos contre mandat de 26 fr. SAVONNERIE AUPHAN, 35, rue Auphan, MARSEILLE.

MARIAGES directs riches toutes classes. Demandez Lettres hebdomadaires, série H, 30, rue Bayard, Toulouse, 9e année. Env. discret, 1 franc.

A V. échoppe 6 p., jardin, b4Talence, Bdx. Prix 12,000 fr. Autre 4 p., ch. de Pessac, 7,000 fr. Cie LE PROGRÈS, impasse Ste-Catherine, 2

GARE St-Jean, à céder hôtel-café 48 nos. Prix 18,000f. Cie LE PROGRÈS, impasse Ste-Catherine, 2

ÉPICERIE comest. près mairie, loyer 27 fr. p. mois, 3 gdes pièces. Prix 1,400 fr. Cie LE PROGRÈS, impasse Ste-Catherine, 2

MEUBLÉ 9 chambres plus logt 3 p. Prix, 4,000 fr. Cie LE PROGRÈS, impasse Ste-Catherine, 2

Savon de Marseille marque « Le Battoir », extra-pur, garanti 72 % huile; colis postal de 10 kilos 31 fr. contre mandat-poste, et 32 fr. contre remboursement. — MOTTEDO, 53, rue Sénac, 53, Marseille (B.-du-R.).

Omnibus RENAULT 20 HP, grd luxe, éclairage électrique, roues jumelées, 35,000 fr. — Ecrire DURAND, RIVAS et Cie, 17, rue de l'Echiquier, 17, PARIS.

Ouvrière contremaîtresse dde p. usine produits chimiques Bx. Ec. Cirez, Ag. Havas, Bx.

Planches et Madriers Livraisons Immédiates Société pyrénéenne d'exploitations forestres, 28, r. Lormand, Bayonne. Tél. : Pyreforest, Bayne

Ouvrières pochetières demandées, 20, rue Condillac, Bx.

OUVRIERS chai demandés, 76, cours Balguerie, 76, Bdx.

Chaudière verticale à vendre. Ec. Vigal, Ag. Havas, Bdx.

Ouvrier serrurier demandé, 90, av. Alsace-Lorraine, Caudéran

On demande foudriers sérieux pour réparer foudres, 56, rue de Marseille, 56, Bordeaux.

PIERRES Fournitures pour briquets, cartes postales, lampes de poche, divers articles pour buralistes, bazars, etc. — MANACH, 67, rue du Château-d'Eau, 67, Paris.

HERITAGE. Desallangre (Alfred-Auguste), époux de Marie Laborde, ou descendants, sont recherchés par Coutot, avocat, 21, boulv Saint-Germain, Paris.

TRIANON-THÉATRE 6, RUE FRANKLIN, 6 (Cours de l'Intendance)
TOUS LES SOIRS ← DU 22 AU 28 FEVRIER inclus → A 8 HEURES 45
JEUDI MATINÉE A 2 HEURES 45
MIQUETTE ET SA MÈRE
Comédie en trois actes, par R. de Flers et G.-A. de Caillavet.
Places de 4 fr. 50 à 1 fr. 25. — Location au Théâtre, de 2 à 6 heures.
Jeudi, de 10 heures à midi.

V. matériel submersion en bon état, locomobile Weyher et Richmond de 15 HP, pompe Dumont de 10 et accessoires. Sr Marcel Larrède, Ambès (Gde)

MAISON rue Saint-Remi. Revenu 4,000 fr. Prix 45,000 fr. Office Immobilier, 6, r. G.-Brochon

CAFE grand confort, gd cours. Prix 30,000 francs. Urgent. Office Immobilier, 6, r. G.-Brochon

CHEVAL baladeuse demandés. Ec. Lulu, Ag. Havas, Bdx.

ON DEMANDE anciens agents ou soldats ayant autorité pour surveiller travailleurs chinois. Ecrire Soco, Agence Havas, Bordeaux.

Ecoles de Commerce U. D. S 41, rue Malbec, 39, rue Sainte-Catherine, Sténo-Dactylo, Comptabilité, Anglais Enseignement rapide, conditions modérées. Diplômes. Placement à fin d'études. Cours public le dimanche de 9 h. à midi. Cours spéciaux par correspondce.

CONSERVATION des ŒUFS Combinés BARRAL Martin, 18, rue Frère, Bordeaux

A V. BEAU DIAMANT. Ec. Royle, Ag. Havas, Bdx.

Suis acheteur paraffine. Ecrire Repier, Agence Havas, Bdx.

A V. près boulevard et rue Ornano (en ville) échoppe de 7 pièces, jardin. Prix 9,000 fr. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

A V. près Ribérac propriété 50 hectares, prairie, bois, vigne, belle maison. Prix 60,000 fr. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

ÉPICERIE à céder près la mairie, loyer 32f, recettes 70 fr. par jour. Prix 1,500 fr. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

BAR et cave à céder près marché des Capucins. Recettes 100 fr. par jour. Prix 2,500 fr. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

INDUSTRIE à céder, facile à exploiter. — Bénéfice, 10,000 fr. par an. Prix 18,000 fr. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

FABRI, chirurgien-dentiste, Faculté médecine Paris, visitera Castres-Beautiran le dimanche, de deux à six heures. Recevra chez M. Cholet, à Beautiran.

SAVON de ménage, postal 10 k. br., 26 fr.; 5 poste, 125 fr.; 10 poste, 245 fr.; fco votre gare par mandt d'avce ou contre remb. 1 f. en plus p. colis. Eon 0785. Emile Trub, Salon (B.-d.-R.)

A V. immeuble Centre, bail 4,000 p. 45,000; échop. 5 p., jard., c. Bayonne; 6,000. Mme Rauo.

ACHÈTE imm. b. état p. boulevard, 50 à 70,000.

ACHÈTE prop. 10 à 60 hect. p. comtion, préfér. Médoc; 10 à 50 kil. Bdx. — Pressé. Mme RAOU JOURDA, 124, avenue Thiers, 124, Bx-Bde. — 2 h. à 4 h.

AGENTS GENERAUX sont demandés dans chaque canton par la « Méridionale », ancienne Compagnie d'assurances grêle, conditions libérales. Dirtion, 47, r. de Châteaudun, Paris

DEUX belles machines à écrire Underwood dern. mod., état abs. neuf garant. à vend. Inter-Office, 52, allées de Tourny, Bx

A V. à Lourdes un moteur, une scie à ruban, une raboteuse et dégauchisseuse. — S'adr. au bur. du journal, r. de la Grotte

LA CROCOLATERIE DE BOURGOGNE, Macon, expédie franco 3 kilogs chocolat en tablettes et 3 kilogs cacao solubilisé contre mandat de 40 francs

Bonbonnes vides, même sans paniers, achetées bon prix, 8 bis, ch. de la Sauve, Bx-Bde.

120f VIN ROUGE NOUVEAU VINICOLE NOUVELLE 120f l'hon l'hon '27, rue Peyronnet

Achète tous objets anc. et mod. Claverie, 15, c. d'Albret, Bx.

Photographie Cartes postales soignées FLORIAN, 11, r. Dauphine, Bx.

MÉDECIN retiré av. sa femme de vaste propriété sit. sur bord bassin Arcachon prend en pension enfants ou gdes personnes ayant besoin d'air de la campagne et leur donnerait les soins nécessaires. Adr. bur. journal.

DÉPURATIF BLEU Guérit Constipation, Eczéma, Vices du Sang, Rhumatismes, 3 fr. Phie

Lait condensé avec crème n. s. 7,000 c. 48 boîtes à 60 fr. G. Valladon, rue Prévôté, 15, Bdx.

SACS USAGES, al placement. Ecr. Roin, Ag. Havas, Bordeaux.

Femme de journée dde. Se présent. matin 165, r. Fondaudège.

A VENDRE matériel mécanique, tours, perceuses, moteur, transmissions. Divez, Havas, Bx.

BEURRE ext. à v. en gros, écrémeuses, barattes. Bel, Havas, Bx

PORCS demi-gros et porcelets à vend. 518, route de Toulouse.

Ménage nourri dde : hme p. chx, fme intér. Ec. Bel, Havas, Bx.

FIGUES surchoix extra, sucrées, postal 10 k. fco dom. 21f c. rembours. Agents pour gros demdés. Gomez, 7, rue de Clichy, Paris.

ANGLAIS Méth. directe. Progrès rapides, par profes. dipl. — Ecr. 14, rue Marcellin-Berthelot, Talence (Gde).

Dame 50 a. désire trouver dame ou mr tr. bon. éducat. p. vie commune. Ec. Fairé, Ag. Havas, Bx

Chambre meub. à l. c. Tourny, 60, 3e ét. Vis. mercredi ap.-midi.

COFFRES-FORTS Sécurité contre le vol, le feu. Stock disponible en magasin. Ameublement compl. de bureau. Dayraut, 43, cours de Cicé, Bx.

Ouvrier matelassier demandé AUX DAMES DE FRANCE. Se présenter avec références.

On demande de bonnes apprêteuses modistes au MAGASIN VERT. S'adresser au concierge, 7, rue des Glacières. Bordeaux.

MAISON quartier St-Seurin à louer meub. Me Tarral, notre.

J'AI bureau au centre et garanties, le cherc. associé et affaire. Ec. Dau, Ag. Havas, Bx.

On dem. urgence entrepreneur abattage coupe pins et ouvriers bucherons. Comptoir Occidental, 4, allées de Tourny.

A V. FIAT 24 HP, 6 pl.; Brazier 11 HP, 4 pl.; Peugeot 12 HP, 4 pl. Pressé. — Ecrire Lincoln, Bourg-sur-Gironde

MACHINES A ÉCRIRE Location toutes marques, prix modérés. Inter-Office, 52, all. Tourny. T. 9-61

SUIS VENDEUR centaine actions Etablts Dandicolle et Gaudin : Grenet, à Douarnenez

HUILES, savons. On demde représ. sérieux. Ftes remises. Ec. Boncour-Aubert, Salon (B.-d.-R.).

SAVON BLANC « LA MEDAILLE », non silicaté, postal 10 kilos ..... 28 fr. 5 postaux ..... 135 fr. 10 postaux ..... 260 fr. Huile d'olive « Meliora », 10 lit. 48f franco votre gare contre rembt. Mlle MAURIN, MARSEILLE

SAVON de ménage « Rob », expédition immédiate; par 100 k., poids net, 255 fr.; par 50 k., poids net, 130 fr.; le postal, 10 k. brut, 27 fr. fco port et emballage, paiement d'avance; c. mandat-poste ou c. remb., 10 fr. de plus par 100 kilos. Echantillon, 0 fr. 75 timbres. — Robert BART, à SALON (B.-du-Rhône).

Savon blanc garanti non silicaté. Postal 10 kil. « le Calo », 23 fr.; 10 postaux, 220 fr.; huile de table sans goût, 10 litres, 44 fr., franco votre gare, colis assurés, mandat d'avance. LOISEL, Marseille.

1,200 FR. DE RENTES avec 100 poules. Méthode sûre do